



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

CANADIAN THESES

THÈSES CANADIENNES

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

EVOLUTION DU STATUT SCIENTIFIQUE
DU CONCEPT D'INTROSPECTION DANS L'OEUVRE DE RUDOLF CARNAP.

par
François Couture
Département de philosophie
Faculté des arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la Maîtrise ès arts (Philosophie) : M.A.
Ottawa - 1985

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-30981-4

REMERCIEMENTS.

Je voudrais ici remercier tous ceux qui m'ont permis de réaliser cette thèse. Mon directeur, le professeur Andrew Lugg, pour ses précieux conseils, sa disponibilité, sa compréhension et son soutien moral. Mon amie, Josée Therrien, qui a su ajouter à la qualité de mon travail en corrigeant mon texte, sans jamais compter ses heures. Et enfin, mes parents, qui ont su me soutenir au moment où c'était nécessaire.

F. C., Sept. 85.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....p.3

INTRODUCTION.....p.5

A - PREMIERE PERIODE: L'AUFBAU

- a) Introduction.....p.7
- b) Théorie de la construction.....p.9
- c) Ordre selon lequel sont ordonnés les différents
niveaux conceptuels du système constructionnel
phénoménaliste.....p.15
- d) Forme générale du système constructionnel.....p.19
- e) Statut du concept d'"introspection" à
l'intérieur du système phénoménaliste.....p.33

B - SECONDE PERIODE: PREMIERE VERSION DE LA THESE PHYSICALISTE

- a) Introduction.....p.38
- b) Nouveau processus de vérification d'un énoncé.....p.39
- c) Passage au physicalisme.....p.43
- d) Statut du concept d'"introspection" à
l'intérieur du premier système physicaliste.....p.54

C - TROISIEME PERIODE: SECONDE VERSION DU SYSTEME PHYSICALISTE

- a) Introduction.....p.58
- b) Troisième base du système de la science: le
"langage chosé".....p.59
- c) Modalités de définition d'un concept.....p.63
- d) Nouvelle forme du système de la science.....p.65
- e) Modalités de réduction des concepts de la psychologie.....p.68
- f) Statut du concept d'"introspection" à
l'intérieur du second système physicaliste.....p.72

D - QUATRIEME PERIODE: TROISIEME VERSION DU SYSTEME PHYSICALISTE

| | |
|--|-------|
| a) Introduction..... | p.76 |
| b) Le langage d'observation..... | p.77 |
| c) Le langage théorique..... | p.79 |
| d) Nouvelle forme théorique du système de la science..... | p.81 |
| e) Modalités de détermination d'un terme théorique..... | p.84 |
| f) Nouveau statut de la définition conditionnelle..... | p.89 |
| g) Modalités de construction des concepts du langage de la psychologie..... | p.92 |
| h) Statut du concept d'"introspection" à l'intérieur du troisième système physicaliste..... | p.94 |
| CONCLUSION..... | p.97 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | p.102 |

INTRODUCTION.

Le statut scientifique de la connaissance par introspection ne cesse de varier tout au cours de l'évolution de la version "carnapienne" de la thèse de l'unité des différents langages scientifiques. Le but premier de notre étude est de démontrer l'existence d'une telle variation et d'en expliquer le détail. Le terme "introspection" fait ici référence à la capacité qu'a la conscience d'appréhender son contenu à l'intérieur d'un espace qui lui est propre, c'est-à-dire sans passer, pour ce faire, par le médium que représente l'espace objectif.

Carnap modifie son système unifié de la science à quatre reprises. Nous analyserons un à un ces différents systèmes afin d'être en mesure d'identifier le statut qui est reconnu au concept d'"introspection" dans chacun d'eux. Nous concluons par une synthèse des résultats obtenus, synthèse qui retracera par le fait même l'évolution du statut scientifique du concept d'introspection dans l'oeuvre de Carnap.

Notre première partie est consacrée à la version phénoménaliste du système "carnapien" de la science qui fut défendue de 1928 à 1932. Ce premier système est expliqué dans *The Logical Structure of the World*(1). Nous en analysons les détails afin de répondre aux trois questions suivantes: Carnap reconnaît-il la faculté d'introspection à l'intérieur de la structure générale de ce système particulier de la science? Et dans l'affirmative, quel est le rôle qui lui est accordé? Enfin, Carnap intègre-t-il au vocabulaire du langage de la psychologie le concept d'"introspection"? Dans la seconde partie, nous analysons la première

version du système physicaliste, qui fut défendue de 1932 à 1938, et qui est développée dans "The Physical Language as the Universal Language of Science" (4). Le deuxième système physicaliste est le sujet de notre troisième partie. Il fut soutenu de 1938 à 1956. On en trouve les détails dans "Logical Foundation of the Unity of Science" (10). Dans la quatrième partie, nous examinons la dernière version du physicalisme "carnapien", qui est soutenu à partir de 1956. Ce dernier des systèmes de Carnap est exposée dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts" (12). Nous nous reposons les trois questions mentionnées plus haut dans la section finale de chacune des parties où est analysée l'une des versions de la thèse physicaliste. Nous concluons par la synthèse de nos résultats.

Nous ne prétendons aucunement fournir une analyse complète de l'évolution de la thèse "carnapienne" de l'unité des langages scientifiques. Nous n'approfondissons ce sujet que dans la mesure où cela est nécessaire pour répondre aux trois questions que nous nous posons. Nous précisons en terminant que les dates mentionnées plus haut ne sont qu'approximatives. Elles ont été établies sur la base des dates d'édition des quatre textes déjà cités.

A. PREMIERE PERIODE: L'AUFBAU

a) Introduction.

Nous nous intéresserons dans cette première partie au rôle accordé à la notion d'introspection dans la première version de la thèse de Carnap qui pose l'unité des différents langages scientifiques. Cette première version fut défendue durant la période allant de la publication de *The Logical Structure of the World* à celle de "The Unity of Science", plus précisément de 1928 à 1932, année marquée par le passage du phénoménalisme au physicalisme. Le texte *The Logical Structure of the World* sera notre principale source de référence, puisqu'on y trouve une explication détaillée du système à l'aide duquel Carnap unifie les différents langages scientifiques. Ce système, il le nomme "système constructionnel". On utilisera toutefois les autres textes de l'auteur, publiés durant la période délimitée plus haut, tels "Pseudoproblems in Philosophy" et "The Old and the New Logic" lorsqu'ils pourront éclairer les sujets que nous couvrirons. Les écrits de Bertrand Russell ont été l'une des principales sources d'inspiration de Carnap dans l'élaboration de la première version de sa thèse de l'unité des langages scientifiques. Nous nous référerons occasionnellement à ce deuxième auteur afin d'expliquer l'origine des idées qui sont défendues à l'intérieur de *The Logical Structure of the World*.

Notre préoccupation première sera ici d'analyser le contenu du système constructionnel afin d'être en mesure de déterminer si Carnap y reconnaît

la notion d'introspection comme telle. Dans l'affirmative, nous pourrions alors identifier le rôle qu'il réserve à cette notion à l'intérieur de son système de la science. Enfin, le dernier point qui nous intéressera sera de savoir si le concept d'introspection doit être reconnu, selon Carnap, à l'intérieur du langage de la psychologie.

La première section de la première partie de notre thèse se veut être une introduction à la théorie de la construction. Nous y traiterons, entre autres, de ses origines. Nous toucherons de plus aux principaux thèmes s'y rattachant. Nous passerons, dans notre deuxième section, à l'identification du principe qui doit servir de guide dans l'élaboration de l'ordre de construction des différents niveaux conceptuels du système de Carnap. Ce critère étant isolé, nous pourrions ensuite, dans notre troisième section, nous en servir pour justifier et expliquer l'ordre et la construction des différents niveaux du système. Nous aurons alors un aperçu général du système constructionnel, ce qui nous permettra, dans notre section finale, de déterminer si la notion d'introspection y est reconnue en tant que telle. Dans l'affirmative, nous nous appliquerons ensuite à cerner le rôle que Carnap réserve à ce concept à l'intérieur de son projet. Enfin, nous terminerons en nous demandant si les positions défendues par Carnap dans *The Logical Structure of the World* permettent à la psychologie de reconnaître le concept d'introspection.

Nous ajoutons, avant de passer à la première partie, que notre travail ne cherche aucunement à produire une analyse complète des positions tenues dans *The Logical Structure of the World*. Nous approfondirons ce sujet dans la mesure où cette analyse s'avèrera nécessaire pour répondre

aux questions qui nous préoccupent. Le lecteur désirant plus de détails sur ce plan peut consulter l'ouvrage de Nelson Goodman intitulé *The Structure of Appearance* (17).

b) Théorie de la construction.

On ne peut aborder *The Logical Structure of the World* sans d'abord parler des développements que connut la logique et qui donnèrent lieu à la conception du projet d'unification des différents langages scientifiques. Ces développements proviennent des innovations apportées dans le domaine par Russell et Whitehead, innovations que l'on retrouve à l'intérieur de l'ouvrage *Principia Mathematica*.

L'"ancienne logique" ne reconnaît qu'une seule forme d'énoncé, la forme prédicative:

It believed that there was only one form of simple proposition (i.e. of proposition not stating a relation between two or more propositions), namely, the form which ascribes a predicate to a subject. (18, p.42.)

C'est là, aux yeux de Russell, sa faiblesse majeure, car à cause de cette croyance, les tenants de l'"ancienne logique" ne peuvent saisir une des principales caractéristiques de notre monde qui s'énonce ainsi: des relations asymétriques sont impliquées à l'intérieur de la grande majorité de ses parties et propriétés:

Asymmetrical relations are involved in all series—in space and time, greater and less,

whole and part, and many others of the most important characteristics of the actual world. (18, p.46.)

Les tenants de l'ancienne logique ont bien essayé de pallier à cette faiblesse en proposant de réduire les énoncés de forme relationnelle à des énoncés de forme prédicative. Mais ils n'obtinrent dans ce domaine que des succès mitigés, car les relations asymétriques ne se prêtent pas à une telle réduction:

But when we come to asymmetrical relations such as before and after, greater and less, etc., the attempt to reduce them to properties becomes obviously impossible.
(18, p.45.)

Les tenants de l'ancienne logique ont donc rejeté les relations asymétriques parce qu'elles ne pouvaient être récupérées par leur grille d'analyse. Ce rejet ne se justifie aucunement pour Russell et ce, parce qu'il entraîne une transfiguration de la réalité. Il fallait donc remédier à la situation en proposant une théorie qui permettrait de récupérer les aspects de la réalité qui étaient laissés pour compte. C'est ce que firent Russell et Whitehead en devenant les propagandistes de la "théorie des relations".

Les relations asymétriques sont impliquées à l'intérieur de la plupart des parties et caractéristiques de notre monde. La théorie des relations ouvrait de nouveaux horizons du fait qu'elle rendait possible une approche de la réalité à l'aide d'éléments nouveaux qui, en augmentant le potentiel de notre grille d'analyse, nous permettent de saisir le monde dans toute sa richesse. Ce qui, selon les tenants de la théorie des relations, ne pouvait être accompli à l'aide de l'ancienne logique.

C'est ce nouveau projet que Carnap tente de mener à bien dans *The Logical Structure of the World*:

The present study is an attempt "to apply the theory of relation to the task of analyzing reality". (1, p.7)

Cette réalité, pour Carnap, elle est telle que la science la décrit.

L'analyser, c'est analyser les différents concepts et types d'énoncés employés en science de façon à les réduire à un unique domaine de base et ce, à l'aide de la théorie des relations. La possibilité d'une telle réduction constitue le point central de ce que Carnap appelle la "Théorie de la construction", qui est développée dans *The Logical Structure of the World*:

It is the main thesis of construction theory that all concepts can in this way be derived from a few fundamental concepts. (1, p.5.)

Par une telle réduction, les différents langages employés en science (le langage de la psychologie, de la biologie, de la physique, etc.) sont unifiés, puisqu'ils sont tous dérivés d'une seule base conceptuelle.

Réduire un terme, cela signifie produire une règle qui nous permet de transformer un énoncé où ce terme apparaît en un énoncé dans lequel sa position est tenue par d'autres termes. Affirmer de "a" qu'il peut être réduit à "b" et "c", c'est affirmer qu'il est possible de produire une règle nous permettant de transformer un énoncé portant sur "a" en un énoncé portant sur "b" et "c":

To reduce "a" to "b", "c" or to "construct" "a" out of "b", "c" means to produce a general

rule that indicates for each individual case how a statement about "a" must be transformed in order to yield a statement about "b", "c". (1, p.6.)

Les concepts à l'aide desquels "a" est construit appartiennent à un niveau du système constructionnel inférieur à celui de "a". C'est ainsi que de niveau en niveau, de réduction en réduction, on-en arrive au niveau de base à partir duquel tous les concepts employés en science, tous les objets formant la réalité, sont construits. Cette reconstruction logique de la réalité, de niveau conceptuel en niveau conceptuel, est appelée par Carnap "système constructionnel".

La base conceptuelle du système constructionnel ne peut elle-même être construite ou inférée, puisqu'elle sert de point de départ à toutes les constructions à l'intérieur du système. Son contenu est indivisible. Carnap la nomme "le donné". (Le donné sera défini avec plus de précisions plus loin.)

Il n'y a donc en science qu'un seul véritable domaine d'objets, le domaine dont les concepts se rattachent au donné, puisque tous les concepts de la science peuvent être réduits directement ou indirectement aux concepts correspondant à ceux du donné. Ils sont réduits à ces concepts de façon directe s'il n'existe aucun niveau conceptuel intermédiaire entre le concept réduit et le niveau de base; de façon indirecte, dans le cas contraire. Par la réduction d'un concept, on démontre de quelle manière certains autres concepts ont été mis en relations pour le générer. Ce qui signifie, en d'autres termes, que les différents discours scientifiques ne parlent que d'une seule chose, soit des relations qui ont été établies entre les concepts correspondant à ceux du donné, relations à partir desquelles la réalité est

engendrée. Chaque branche de la science a son objet ou ses objets qui lui sont propres, mais en définitive, chacun de ces objets renvoie à une structure relationnelle particulière à l'intérieur même du donné:

Let us again focus our attention on the fact that, "on no level " of the constructional system, hence not even through the utilization of the reports of other persons, "is something fundamentally new introduced into the system", but that what we have here is only "a reorganization" (albeit a very complicated one) of the given elements.
(1, p.222-23.)

Toute cognition scientifique porte donc sur les structures relationnelles présentes à l'intérieur du donné.

L'apport principal de la théorie des relations réside dans le fait qu'elle permet de reconstruire de façon logique ces différents réseaux de relations à l'intérieur du donné, à partir desquels tous les objets du monde sont engendrés. Ces réseaux sont d'abord établis selon un processus intuitif nommé en psychologie "genèse de la formation des concepts".

De façon intuitive, je construis, à partir du donné, chacun des objets appartenant à mon univers et ce, en établissant, inconsciemment à l'origine, différents réseaux relationnels à l'intérieur de ce donné. Chaque concept a son réseau relationnel qui le caractérise. C'est ce réseau qui lui confère réalité à mes yeux, qui lui confère un sens. Ce sens, il m'est d'abord connu de façon intuitive. Carnap se propose d'en construire la version rationnelle, la version logique. Il pose ainsi son système constructionnel comme porteur d'une ontologie, puisque les concepts qui pourront y être construits

constitueront le réel, le sensé. Le système de Carnap détermine les limites de l'être et du non-être, les limites du réel et de l'irréel à l'aide de la grille d'analyse que lui fournit la nouvelle logique.

La nouvelle logique ouvre de nouveaux horizons en proposant une grille d'analyse de la réalité qui, selon ses tenants, est plus riche que l'ancienne. C'est ce nouveau potentiel que Carnap exploite dans *The logical Structure of the World*. Il y propose un système rationnel où le processus intuitif qui mène à la formation de tout concept ou de tout objet est reproduit de façon logique. Il utilise, pour ce faire, la nouvelle théorie des relations. Un à un, il réduit chacun des concepts formant le monde réel à une structure particulière de relations existant à l'intérieur d'une base unique, qu'il nomme "le donné". Ces différents concepts définissant le réel, il les trouve dans le domaine de la science. Son système constructionnel unifie ainsi l'ensemble des langages scientifiques en réduisant chacun d'eux à une base unique. Les différents langages scientifiques n'ont en fait qu'un seul référent constitué par l'ensemble des relations existant à l'intérieur du donné. En se proposant d'analyser le réel à partir de son système constructionnel, Carnap le pose comme porteur d'une ontologie. S'est le potentiel du donné face à la nouvelle logique qui détermine la limite entre l'être et le non-être, puisque tout concept rattaché au système est considéré comme étant une partie constituante du réel.

Nous expliquerons maintenant en vertu de quels principes sont ordonnés les concepts apparaissant à l'intérieur du système constructionnel.

c) Ordre selon lequel sont ordonnés les différents niveaux conceptuels du système constructionnel phénoménaliste: l'ordre épistémologique.

Comme on l'a vu dans la section précédente, Carnap cherche à produire un système où tous les concepts qui appartiennent au monde réel sont construits à partir d'une base unique, le donné. Chaque type de concepts, chaque niveau conceptuel est réductible à un niveau qui lui est inférieur et ceci, jusqu'à la base unique du système. Mais en vertu de quel principe ordonnera-t-on les différents niveaux conceptuels appartenant au système? Comment décider qu'un niveau conceptuel doit être dérivé de cet autre niveau conceptuel plutôt que d'un autre? La forme générale du système de Carnap est établie selon l'ordre épistémologique. L'expression "ordre épistémologique" fait ici référence à l'ordre naturel d'apparition des concepts à l'intérieur du processus intuitif d'évolution de la connaissance:

The system was intended to give, though not a description, still a rational reconstruction of the actual process of the formation of concepts. (14, p.18)

La construction des différents niveaux de concepts appartenant au système est ordonnée selon l'ordre d'apparition de ces niveaux à l'intérieur du processus naturel de l'évolution de la connaissance.

Carnap ne cherche cependant pas à reproduire de façon intégrale le processus intuitif menant à toute connaissance. L'ordre épistémologique n'est respecté que dans la forme générale du système constructionnel; seule l'organisation des différents niveaux conceptuels y est soumise. La

méthode de construction de chacun des concepts appartenant au système relève, elle, du domaine strictement logique, puisqu'on cherche ici à produire l'équivalent rationnel d'un processus intuitif.

Il reste encore à expliquer comment l'on détermine la primauté épistémologique d'un concept ou d'un type de concepts sur un autre. Un concept ou objet épistémologiquement premier par rapport à un autre est appelé "nucleus". Pour que l'on puisse dire de "a" qu'il est le nucleus de "b", il faut, entre autres, que "b" soit logiquement contenu dans "a". Le concept "b" est alors dit non nécessaire par rapport à "a", puisqu'il n'apporte aucune information qui ne soit déjà contenue dans "a". Il est possible de le dériver, par inférence, à partir de "a" et des connaissances qui sont disponibles au niveau conceptuel correspondant à celui de "a". Mais il ne suffit pas que "b" puisse être logiquement dérivé de "a" pour que "a" soit déclaré être le nucleus de "b". Il faut encore que la cognition de "b" dans le processus d'évolution intuitif de la connaissance dépende de façon nécessaire de la cognition de "a":

If the constituents "a" and "b" are to be called "(epistemological) nucleus" and "secondary part", then, to begin with, "b" must be a dispensable constituent relative to "a". In addition-and this is why we here speak of "epistemological" division-"b" must epistemically "reduce" to "a", that is, the cognition of "b" must "rest-upon" the cognition of "a". (2, p.313.)

Un objet est épistémologiquement premier par rapport à un autre si la reconnaissance de la présence du second nécessite la reconnaissance de la

présence du premier; un objet "a" est épistémologiquement premier par rapport à "b", si "a" est un des indicateurs nécessaires à la reconnaissance de la présence de "b". Ce qui signifie que nous pouvons, à l'aide de la présence ou de l'absence du nucleus de "b", justifier ou nier un énoncé affirmant la présence de "b":

The criterion for the epistemological relation between secondary part and nucleus lies in the possibility of justifying a cognition against which (real or methodological doubt) has been raised through another cognition whose validity has been admitted or hypothetically assumed.
(2, p.314)

Nous sommes en présence d'un concept épistémologiquement premier quant à un autre à chaque fois qu'un concept sert d'indicateur à la présence d'un autre concept. C'est là le critère de primauté épistémologique que nous cherchions à identifier. On trouve à l'intérieur de chacun des niveaux conceptuels du système les indicateurs qui servent à inférer la présence ou l'absence des concepts ou objets appartenant au niveau suivant.

Chacun des concepts rattachés au système constructionnel est analysé de manière à démontrer de quelle façon il est inféré à partir des éléments du donné. Le système constructionnel de Carnap nous indique comment démontrer la validité d'un contenu de connaissance en le réduisant à des éléments qui ne peuvent être remis en doute, les éléments du donné, ou dont la validité a été prouvée. (Ces éléments ont alors été dérivés des concepts correspondant à ceux du donné) Le processus de vérification d'un énoncé passe par sa réduction aux concepts du donné, réduction qui se fait

de façon directe ou indirecte selon qu'il existe ou non, entre le niveau auquel ce concept appartient et le donné, un ou des niveaux de concepts intermédiaires. Les processus de vérification et de détermination d'un concept sont donc une seule et même chose, puisqu'ils renvoient tous les deux à l'analyse de la structure relationnelle à partir de laquelle est inféré ce concept.

Résumons-nous. Les différents niveaux conceptuels du système constructionnel sont ordonnés selon le critère de primauté épistémologique. Un concept est considéré comme étant épistémologiquement premier quant à un autre s'il est l'indicateur nécessaire à la reconnaissance de la présence du second. Chaque niveau conceptuel comprend tous les indicateurs nécessaires à la reconnaissance de la présence des concepts appartenant à la base du niveau suivant. De réduction en réduction, nous en arrivons au niveau de base dont le contenu doit nous apparaître avec évidence, puisqu'il est le nucleus du système, la base à partir de laquelle se justifie toute connaissance. La réduction d'un concept sert à la fois à déterminer ce concept et à vérifier si nous sommes en sa présence; les processus de vérification et de détermination d'un concept sont une seule et même chose.

Nous nous servons maintenant du critère que nous venons d'identifier afin de justifier la forme générale du système constructionnel, c'est-à-dire l'ordre selon lequel sont organisés les différents niveaux de concepts à l'intérieur du système.

d) Forme générale du système constructionnel.

Avant de passer à la justification de l'ordre des différents niveaux de concepts apparaissant à l'intérieur du système constructionnel, nous apporterons quelques précisions portant sur ce qu'est un niveau conceptuel. Il n'y a à l'intérieur du système qu'un seul véritable domaine d'objets, soit le domaine constitué par l'ensemble des concepts correspondant à ceux du donné. Les différents niveaux conceptuels identifiés comme tels à l'intérieur de *The Logical Structure of the World* servent à diviser le réel de façon arbitraire en se basant sur les conceptions les plus répandues en science. Chaque niveau conceptuel correspond, en fait, à un type particulier de structure relationnelle existant entre les éléments présents à l'intérieur du donné. En ce sens, il est plus juste de parler de "quasi-objet" en ce qui concerne les niveaux supérieurs au niveau conceptuel du donné et de conserver le terme "objet" pour les concepts qui appartiennent au domaine du donné, puisqu'il n'y a en fait qu'un seul domaine d'objets, tous les autres niveaux conceptuels pouvant être réduits aux concepts du premier niveau:

each object which is not itself one of my experiences (le concept d'expérience renvoie au donné, comme on le verra plus loin), is a quasi-object; I use its name as a convenient abbreviation in order to speak about my experiences. In fact, within construction theory, and thus within rational science, its name is "nothing but" an abbreviation.
(1, p.255.)

La seule distinction existant entre les différents niveaux de quasi-objets réside dans la structure des relations qui les caractérise. Pour reprendre une image employée par Carnap, chaque niveau conceptuel représente une "constellation particulière de relations" à l'intérieur du donné.

C'est de nouveau en se référant à l'usage le plus répandu en science que Carnap identifie les grands types de concepts qui constitueront les différents niveaux de son système. Ce sont: les concepts culturels, les concepts hétéropsychologiques, les concepts physiques et les concepts autopsychologiques:

If the investigations whose results are here sketched are actually carried out (this is the task of construction theory), one is led to the following stratified epistemological system of the four most important object types (to be read from bottom to top):

- 4-Cultural objects*
 - 3-Heteropsychological objects*
 - 2-Physical objects*
 - 1-Autopsychological objects*
- (2, p.321.)

Il existe un grand nombre de structures relationnelles à l'intérieur du donné:

It can easily be seen that this list of object types can be continued, but it should suffice for our purposes. It shows that there is a multiplicity of object types. (1, p.43.)

Chacune de ces structures peut être choisie comme une des structures principales du système. Le choix reste arbitraire-il est ici guidé par la coutume en milieu scientifique et le désir de respecter l'ordre

épistémologique. Mais une fois le choix fait, les systèmes relationnels laissés pour compte doivent être intégrés au domaine des principaux types d'objets et de quasi-objets ayant été identifiés; chaque concept employé en science, chaque concept participant au réel, doit trouver sa place à l'intérieur du système, doit pouvoir être construit à partir du donné. C'est d'ailleurs cette possibilité d'intégrer tous les concepts employés en science qui prouve que nous sommes en présence d'un système adéquat, d'un système qui nous permet d'analyser le monde objectif, tel qu'il est appréhendé aujourd'hui, en sa totalité.

Nous définirons maintenant avec plus de précisions chacun des principaux niveaux d'objets et de quasi-objets, ce qui nous permettra de justifier ensuite l'ordre qui caractérise le système constructionnel tel qu'il est présenté dans l'*Aufbau*.

Carnap, voulant respecter l'ordre épistémologique, se doit de subdiviser le domaine des concepts psychologiques en deux parties constituées par les quasi-objets hétéropsychologiques et les objets autopsychologiques:

in order to arrange psychological and physical objects in the constructional system according to their epistemic relation, we have to split the domain of psychological objects into two parts: we separate the "heteropsychological" objects from the "autopsychological" objects.
(1, p.94.)

On retrouve parmi les objets et quasi-objets psychologiques tous les actes conscients tels que les sensations, les représentations, les sentiments, les pensées, les actes de volonté, les perceptions, etc. On peut

aussi ajouter au domaine des objets psychologiques les concepts se rattachant à l'inconscient en autant qu'ils puissent être considérés comme analogues de quelque façon aux actes conscients. Ajoutons encore que tout objet psychologique ne se rattache qu'à une conscience en particulier, la mienne ou celle d'un autre:

psychological objects have the positive characteristic that each of them belongs to some individual subject. (1, p.33.)

Le domaine des concepts autopsychologiques regroupe les états psychologiques mentionnés précédemment qui ont comme caractéristique de s'appliquer à ma conscience. Ces différents états psychologiques se subdivisent en deux groupes: les états de base et les états construits. Mes états psychologiques de base sont constitués par l'ensemble de mes sensations, sensations dont la classe forme le nucléus du système. Le donné est un donné sensoriel. Il peut être décrit comme un flux à l'intérieur duquel prend place toute expérience sensorielle possible. C'est à partir de mes sensations que les premiers éléments du système, mes différents états psychologiques, sont construits. Carnap sectionne le flux d'expériences en ses plus petits moments perceptibles. Il amorce ensuite la construction du système en identifiant certaines classes de relations existant, d'une part, à l'intérieur du contenu de ces différents moments du flux d'expériences et, d'autre part, entre ces différents moments composant le flux d'expériences. C'est à l'aide d'un tel procédé que tous les autres concepts psychologiques s'appliquant à ma conscience—perceptions, représentations, sentiments, etc.—sont construits. La construction des

autres niveaux du système est ensuite entreprise à l'aide des cognitions disponibles au niveau autopsychologique. Le niveau autopsychologique est le niveau de base du système constructionnel.

A ce niveau, nous sommes encore en présence d'un flux conscient d'expériences sans caractéristique. Tout reste à inférer. Les éléments fondamentaux du système y sont sans propriété particulière:

Before the formulation of the system, the fundamental elements are without properties and do not fall into specific domains; at this point, we cannot even speak of these domains and especially not of a differentiation between different subjects. (1, p.104.)

Le concept de "moi" proprement dit n'est construit qu'au niveau hétéropsychologique à l'aide d'un second concept, le concept d'"autre". Les premiers éléments du niveau autopsychologique sont donc inférés inconsciemment dans le processus intuitif de l'évolution de la connaissance, puisque le "moi" n'apparaît qu'au niveau hétéropsychologique.

Les quasi-objets hétéropsychologiques, quant à eux, s'appliquent aux mêmes états psychologiques que les concepts autopsychologiques, mais cette fois-ci, ils renvoient à une autre conscience que la mienne. L'emploi d'un concept hétéropsychologique vise l'autre en tant qu'organisme pourvu d'une conscience semblable à la mienne.

Le domaine des concepts physiques comprend le concept de corps physique. Ces corps physiques sont caractérisés par le fait qu'à un temps donné ils occupent un certain lieu à l'intérieur de l'espace objectif. Les

concepts de "lieu", de "forme", de "grandeur" et de "position" renvoient tous à des propriétés appartenant aux corps physiques. Ils se rattachent donc, eux aussi, au domaine des concepts physiques. C'est au niveau physique que nous entrons dans le champ des connaissances intersubjectives, dans le domaine de l'espace commun à tout sujet, l'espace objectif.

Le domaine des quasi-objets culturels comprend tous les concepts s'appliquant à la masse humaine en tant que société tels que le concept de "groupe sociologique", d'"institution", de "mouvement culturel". A cette liste, on peut encore ajouter le concept de "science" en tant que phénomène social, d'"économie", de "lois", de "langage", de "religion", etc. Toutes les caractéristiques pouvant être rattachées à de tels quasi-objets en font aussi partie.

Il nous reste maintenant à justifier l'ordre de construction des différents niveaux de concepts qui caractérise la forme du système constructionnel phénoménaliste, à l'aide du critère identifié dans la section précédente.

L'ordre de construction des différents niveaux du système constructionnel se présente sous la forme suivante: les concepts du niveau culturel sont construits à partir des concepts hétéropsychologiques, les concepts hétéropsychologiques sont, eux, construits à partir des concepts physiques et les concepts physiques le sont à partir des concepts de la base du système, soit les concepts autopsychologiques. Le choix d'une telle forme est déterminé par le désir de respecter l'ordre épistémologique:

Thus, the sequence with respect to epistemic

primacy of the four most important object domains is: the autopsychological, the physical, the heteropsychological, the cultural. (1, p.94.)

Les différents moments composant mon flux d'expériences sont choisis comme éléments de base du système en raison de leur primauté épistémologique, bien sûr, mais aussi en raison de leur indivisibilité. L'indivisibilité, on se le rappelle, est une des caractéristiques que doit avoir la base du système, puisque cette base sert de point de départ à toute construction; elle ne doit donc pas être construite:

The ground elements of any system must be treated as indivisible under that system. If conceived of as divisible, they would not be ground elements but rather constructs of the particles into which they are divisible, and hence would be derivative. The particles would then be the true ground elements. (17, p.155.)

Enfin, l'ensemble des contenus de ces différents moments de mon flux d'expériences convient comme base du système parce que je ne peux douter de leur teneur. Mon expérience sensorielle m'apparaît avec évidence. Elle peut donc servir de point de départ à toute justification de cognition dérivée. C'est à partir des différents moments indivisibles composant le flux d'expériences que sont construits, par synthèse, les premiers éléments du système, soit la partie restante du domaine des concepts autopsychologiques. La première version de la thèse de l'unité des différents langages scientifiques est qualifiée de système phénoménaliste en raison du choix de l'ensemble des expériences sensorielles comme

nucléus du système.

Rappelons d'abord, avant de poursuivre la justification de la forme du système, quel est le critère de primauté épistémologique: "a" est épistémologiquement premier par rapport à "b", si et seulement si "a" est un des indicateurs nécessaires à la reconnaissance de "b", et si "a" est tel, on peut en inférer "b".

On retrouve à la base les concepts appartenant au domaine du niveau autopsychologique. Ces concepts sont épistémologiquement premiers par rapport aux concepts physiques en raison du fait que tout corps a besoin, pour être reconnu comme tel, d'un indicateur qui puisse être perçu. Les concepts physiques de base peuvent donc être réduits à des concepts autopsychologiques, puisque le concept de perception relève de ce domaine et qu'il est lui-même construit à partir de mes sensations:

Statements about physical objects which are not immediately about sensory qualities can be reduced to statements that are. If a physical object were irreducible to sensory qualities and thus to psychological objects, this would mean that there are no perceptible indicators for it. Statements about it would be suspended in the void.
(1, p.92.)

Les relations existant entre mes sensations, plus les cognitions qui me sont accessibles au niveau autopsychologique, suffisent donc, selon le critère que nous avons identifié plus haut, à la construction des concepts de base du niveau physique.

Les autres sujets sont d'abord connus en tant qu'organismes similaires à

mon corps, ils m'apparaissent au départ sous le strict aspect de chose physique. Leur statut de sujet pourvu d'états psychologiques semblables aux miens reste encore à établir à ce niveau et pour ce faire, nous devons avoir recours à ce que Carnap appelle "les relations d'expression". Par "relation d'expression" nous entendons:

the relation between expressive motions, i.e., facial expressions, gestures, bodily motions, even organic processes, on the one hand, and the simultaneous psychological events which are "expressed" through them, on the other. (1, p.212.)

Les relations d'expression sont construites de la manière suivante: à une classe d'événements qui appartiennent au domaine autopsychologique, et qui fréquemment survient au même moment que certains événements physiques se rattachant à mon corps, on accolé la classe de ces événements physiques à titre d'expression. Une fois ces relations établies nous les utilisons afin de reconnaître de façon hypothétique les différents aspects de la vie psychologique des autres; j'ai accès aux états psychologiques de l'autre par l'intermédiaire de ses comportements physiques:

the assignment of heteropsychological phenomena to the body of another person consists in assigning autopsychological events solely according to the physical behavior of this body. (1, p.268.)

Je ne peux reconnaître une vie psychologique à ce corps similaire au mien que sur la stricte base de son comportement physique, le contenu de sa

conscience me restant inaccessible de façon directe. C'est là une différence d'importance entre le niveau hétéropsychologique et le niveau autopsychologique. La reconnaissance consciente ou inconsciente de mes propres états psychologiques se fait directement sans que j'ai besoin de passer par le niveau physique:

On the other hand, the recognition of our own psychological processes does not need to be mediated through the recognition of physical objects, but takes place directly. (1, p.94)

Les concepts physiques sont donc les indicateurs des concepts hétéropsychologiques, et en tant que tels ils appartiennent à un niveau conceptuel épistémologiquement premier par rapport au niveau des concepts hétéropsychologiques; je peux à l'aide des concepts et des cognitions disponibles au niveau physique inférer les concepts de base du niveau hétéropsychologique:

all concepts relating to other minds, that is, those that apply to the psychological processes of subjects other than oneself, are constituted out of physical concepts. (3, p.144)

(Les manifestations langagières appartiennent au domaine des comportements à caractère strictement physique. L'usage de la parole est considéré comme étant un comportement physique qui, à titre privilégié, sert d'indicateur à la reconnaissance des états psychologiques de l'autre.)

Reste le niveau culturel. On reconnaît un concept culturel par l'intermédiaire de sa documentation, c'est-à-dire par l'intermédiaire des objets physiques dans lesquels la vie culturelle s'est solidifiée. Mais ces

différents objets ne sont les témoins d'une vie culturelle qu'après avoir été modifiés pour devenir tels. Toute documentation d'un concept culturel renvoie à un acte de création, à une manifestation à caractère proprement psychologique. Tout concept culturel est reconnu à travers ses manifestations, manifestations qui appartiennent au domaine des concepts hétéropsychologiques:

these psychological occurrences (où il y a création de documentation culturelle) are the manifestations of the cultural object.
(1, p.90)

Les concepts hétéropsychologiques servent d'indicateurs à la reconnaissance des concepts culturels. Le niveau conceptuel hétéropsychologique est donc épistémologiquement premier par rapport au niveau conceptuel culturel, ce qui signifie que les concepts de base de ce dernier niveau peuvent être construits à partir des concepts et des cognitions disponibles au niveau hétéropsychologique.

Les différents types de concepts, soit le niveau culturel, le niveau hétéropsychologique et le niveau physique, peuvent tous être réduits de façon directe ou indirecte au niveau autopsychologique et ce, en vertu de sa primauté épistémologique. Tous les concepts employés en science sont inférés à partir des cognitions disponibles à l'intérieur du domaine du niveau autopsychologique; le réel n'est en fait qu'un ensemble de structures relationnelles existant à l'intérieur de mon flux d'expériences:

The constructional system shows that all objects can be constructed from "my elementary experiences" as basic elements.

In other words (and this is what is meant by the expression "to construct"), all (scientific) statements can be transformed into statements about my experiences (more precisely, into statements about relations between my experiences). (1, p.255.)

Tout énoncé scientifique est sensé et vérifiable pour moi parce qu'il se réduit à des relations existant à l'intérieur du contenu de l'ensemble de mes expériences sensorielles.

Les concepts autopsychologiques se rattachent exclusivement à une conscience en particulier, la mienne. Ils ne peuvent être observés directement que par moi. Le domaine autopsychologique est à caractère strictement subjectif. En d'autres termes, l'objectivité scientifique repose sur une base subjective puisque tous les concepts employés en science sont construits à partir des relations existant entre les concepts de la base autopsychologique. Ce qui signifie que ces concepts n'acquièrent un sens et ne peuvent être vérifiés que sur la base de données subjectives. Comment dès lors espérer en arriver à des énoncés ayant valeur pour tous? Comment sortir du solipsisme que semble entraîner le choix d'une base autopsychologique pour atteindre le domaine des connaissances intersubjectives? Chaque flux d'expériences est unique au sens où son contenu ne peut être comparé au contenu d'un autre flux d'expériences; ils sont irrémédiablement différents sur ce plan. Il reste, cependant, qu'ils se ressemblent sur un point d'importance vitale en science: les différents flux d'expériences ont en commun certaines propriétés structurelles. Tant que la science s'en tient à des énoncés portant sur de telles propriétés, elle demeure dans le domaine des connaissances ayant valeur sur le plan

intersubjectif:

certain "structural properties" are analogous for all streams of experience. Now, if science is to be objective, then it must restrict itself to statements about such structural properties, and, as we have seen earlier, it can restrict itself to statements about structures, since all objects of knowledge are not content, but form, and since they can be represented as structural entities. (1, p.106-107.)

Le système constructionnel démontre que toute cognition repose sur une structure de relations, et non sur le contenu de mon expérience. La constatation faite, il ne reste plus qu'à affirmer que l'on peut établir des relations de forme semblable à l'intérieur de tout flux d'expériences pour que la possibilité de connaissances valides pour tous reposant sur une base sensorielle subjective soit acceptée. Les énoncés scientifiques dépassent les limites du domaine strictement subjectif en ayant comme seul référent la forme structurelle commune à tout flux d'expériences, et en laissant de côté son contenu proprement dit. (Le système phénoménaliste sera tout de même rejeté à partir de 1932 en raison de sa base subjective. Nous y reviendrons dans notre seconde partie.)

Résumons nous. Le système constructionnel de Carnap comprend quatre grands niveaux: le niveau culturel, hétéropsychologique, physique et autopsychologique. Le fait de se limiter à de tels types et à un tel nombre de niveaux est ici déterminé par l'usage scientifique et le désir de refléter l'ordre épistémologique. Chacun des concepts composant le réel trouve une place à l'intérieur du système. Tous ces grands niveaux

conceptuels sont dérivés d'une seule base, soit le niveau autopsychologique ou, plus précisément, de mes sensations qui selon l'ordre épistémologique sont premières par rapport à tous les autres éléments du système. Mais là n'est pas le seul critère qui justifie le choix d'une telle base. Mes sensations conviennent comme nucléus du système parce qu'elles sont indécomposables et que leur contenu m'apparaît avec évidence. Elles ne peuvent être construites, ce qui nous permet de les adopter comme base de toute construction structurelle à l'intérieur du système. L'ordre de construction des différents éléments du système est déterminé par le critère de primauté épistémologique. Un concept servant d'indicateur à un autre concept est un concept épistémologiquement premier par rapport à celui-ci. Un à un, tous les objets et quasi-objets composant le réel sont construits à partir du flux d'expériences de façon à respecter leur ordre d'apparition à l'intérieur du processus intuitif d'évolution de la connaissance. Tous les objets et quasi-objets composant le réel sont dérivés, par synthèse, à partir de mes sensations. Ces sensations appartiennent à un domaine strictement subjectif, le domaine formé par mes différents états psychologiques. Il reste cependant que la science peut formuler des énoncés à caractère intersubjectif puisque toute cognition repose sur la forme des structures relationnelles présentes à l'intérieur de mon flux d'expériences, forme que l'on peut retrouver à l'intérieur du contenu du flux d'expériences de tout humain "normal".

e) Statut du concept d'"introspection" à l'intérieur du système
phénoménaliste.

Carnap reconnaît-il le concept d'introspection en tant que tel à l'intérieur de son projet phénoménaliste d'unification des différents langages scientifiques? L'expression "introspection" renvoie à une certaine possibilité de la conscience humaine, qui consiste en la capacité de se "regarder" de l'"intérieur". On utilise ici le terme "intérieur" en opposition à un extérieur constitué par l'espace objectif. Notre question peut être reformulée en ces termes: Est-ce que Carnap accorde à la conscience, dans son système phénoménaliste, la possibilité de prendre contact avec son contenu, de façon consciente ou inconsciente, à l'intérieur d'un espace qui lui est propre? Espace, qui pourrait être qualifié de "subjectif".

Nous n'avons donné aucune précision concernant la définition de Carnap de l'expression "sujet conscient"; nous n'avons parlé jusqu'ici que du flux d'expériences conscient. Il est donc important d'apporter quelques précisions à ce propos. Le concept de sujet est construit à partir des différents états autopsychologiques constituant un flux d'expériences en particulier. Ces différents états autopsychologiques se définissent comme les états d'une chose psychologique, d'un support qui perdure. Ce support qui perdure, c'est le sujet. Celui-ci se résume être la classe des différents états psychologiques qui le caractérisent en tant qu'il en est le support:

it follows that this bearer, which we do not

commonly call "psychological thing", but "the self" or "my mind", must be constructed as "a class of autopsychological states. (1, p.205.)

Ce support ou sujet conscient a-t-il le pouvoir d'entrer en contact avec ses différents états autopsychologiques de façon directe, c'est-à-dire sans passer par l'intermédiaire de l'espace objectif?

L'intérêt que porte Carnap au fait de respecter l'ordre épistémologique le pousse, d'une part, à scinder en deux le domaine des objets psychologiques, et d'autre part, à choisir le niveau autopsychologique comme niveau de base. Le niveau autopsychologique est, sur le plan épistémologique, antérieur au niveau physique. C'est donc dire que je n'ai nul besoin des cognitions se rattachant à l'espace objectif pour reconnaître mes différents états psychologiques comme tels. J'entre en contact avec eux de façon directe et ce, à l'intérieur d'un espace qui m'appartient en propre, d'un espace subjectif. Cet espace est composé à partir de l'espace sensitif. A chaque sens correspond un espace qui le caractérise, et à l'intérieur duquel sont vécus les sensations qui s'y rattachent. C'est dans les limites définies par l'agencement de ces différents espaces que s'établit un contact intime entre la conscience et son contenu.

On reconnaît donc au sujet conscient, à travers la structure du système phénoménaliste "carnapien" de la science, la possibilité d'entrer en contact avec ses différents états psychologiques de façon directe, c'est-à-dire dans le strict cadre d'un espace subjectif.

Il ne faut cependant pas oublier que tout état psychologique peut être associé à des comportements physiques particuliers à l'aide des relations

d'expression. Ce qui revient à dire que tout ce qui est connaissable pour moi par introspection peut être vérifié par un autre de façon objective au niveau physique et ce, à l'aide des symptômes comportementaux qui caractérisent tout état psychologique.

On peut maintenant passer à la seconde question qui nous intéresse ici. Nous nous demanderons quel rôle est accordé à la notion d'introspection à l'intérieur du système constructionnel.

Nos différents états psychologiques nous sont accessibles par introspection; ces cognitions sont appréhendées dans l'intimité de notre conscience. On se rappelle que le domaine des états autopsychologiques forme la base du système constructionnel. Ce qui signifie que tous les concepts du système de Carnap peuvent être réduits à des concepts qui appartiennent à ce domaine. Le contenu à l'intérieur duquel sont établies les relations caractérisant chacun des objets du monde m'est donc accessible par introspection. J'entre en contact avec la base structurelle même de mon univers de façon directe, de l'"intérieur". En d'autres termes, la faculté d'introspection (au niveau de base cette faculté s'exerce de façon inconsciente) est l'une de celles qui me donne accès au monde en me permettant d'entrer en contact avec le donné où sont établies-d'abord de façon inconsciente ou intuitive-les relations qui engendrent les différents quasi-objets constituant notre univers.

Le sens d'un concept correspond à une structure relationnelle existant à l'intérieur du donné. Tout objet de connaissance est formel et consiste en une structure de relations établies entre les éléments du donné. C'est ce qui nous est démontré dans l'*Aufbau*. La notion d'introspection a donc une

seconde fonction se rattachant à la première: elle est l'une des facultés qui me permet de saisir le sens d'un concept puisque c'est elle qui me donne accès au contenu de ma vie sensorielle, et qui, par le fait même, me permet d'entrer en contact avec ces relations d'où est généré le sens des objets du monde.

La faculté d'introspection est, de plus, l'une de celles qui me permet de vérifier tout énoncé, puisque la vérification d'un énoncé passe, elle aussi, par sa réduction aux concepts correspondant à ceux du donné. Un énoncé est déclaré vrai ou faux en déterminant si la structure à laquelle il renvoie peut être établie à l'intérieur de mon vécu sensoriel. Cette vérification ne peut être faite que par introspection puisque mon vécu sensoriel m'est ainsi connu.

Reste à savoir maintenant si Carnap recommande à la psychologie de reconnaître comme partie intégrante de son langage le concept d'introspection. De toute évidence, la réponse à notre troisième interrogation est de nouveau positive, puisque la construction complète du niveau autopsychologique revient à la psychologie, plus précisément à la philosophie de la psychologie:

On the other hand, the construction of the autopsychological domain-setting aside certain insignificant beginnings-takes place only in science, indeed, in a science which stands in a very early state of development, namely psychology. (1, p.204.)

La psychologie doit distinguer le point de vue du sujet sur son contenu de conscience et le point de vue d'un autre sur ce même contenu de

conscience; le premier y ayant accès par introspection, tandis que le second doit recourir à l'usage de relations d'expression afin de saisir et de vérifier les différents états psychologiques du premier.

Le statut de l'introspection à l'intérieur du projet d'unification des différents langages scientifiques se définit donc ainsi durant la période de l'*Aufbau* : la faculté d'introspection est celle qui me donne accès aux éléments du contenu à partir duquel sont inférés tous les objets présents à l'intérieur du monde. Elle est donc aussi l'une des facultés qui me permet de comprendre le sens d'un énoncé et de le vérifier. Il est cependant important de se rappeler que le rôle accordé à la faculté d'introspection à l'intérieur du système constructionnel dérive directement du désir de respecter l'ordre épistémologique. D'autres systèmes de formes différentes sont possibles si l'on s'inspire d'un ordre strictement logique. En appuyant sur l'importance de respecter l'ordre épistémologique, Carnap indique à la psychologie qu'il lui faut reconnaître le concept d'introspection à l'intérieur de son langage. C'est à elle que revient la tâche de construire le niveau autopsychologique.

Les positions que nous avons exposées et analysées à partir du point de vue défini par nos trois interrogations changent dès 1932. Cette année marque le début d'une nouvelle étape dans le cheminement de Carnap en ce qui concerne sa thèse de l'unité des différents langages scientifiques. C'est à ces nouvelles positions que nous nous intéresserons maintenant.

B. SECONDE PERIODE. PREMIERE VERSION DE LA THESE PHYSICALISTE

a) Introduction.

Notre première préoccupation, dans cette partie, sera de déterminer si Carnap reconnaît le concept d'introspection à l'intérieur de la forme générale de son second système de la science. Dans l'affirmative, nous identifierons le rôle qu'il réserve à cette notion à l'intérieur de ce système. Enfin, nous nous demanderons si un tel système permet l'usage du concept d'introspection en psychologie.

La seconde version de la thèse de l'unité des différents langages scientifiques fut défendue de 1932 à 1938. Les principaux thèmes y étant reliés sont développés dans "The Physical Language as the Universal Language of Science" et "Psychology in Physical Language". Ces deux textes seront nos principales sources de référence. Nous utiliserons aussi d'autres textes publiés durant cette période dont "Philosophy and Logical Syntax" et "Existe-t-il des prémisses de la science qui soient incontrôlables" lorsqu'ils pourront nous éclairer.

La forme générale de la structure du système de la science n'a plus à refléter le processus de vérification d'un énoncé; l'ordre de construction des concepts scientifiques n'est plus à l'image de l'ordre épistémologique. Ce qui est contraire aux positions maintenues durant la période du phénoménalisme. Nous nous pencherons, dans la première section de cette partie, sur les changements apportés au processus de vérification d'un énoncé. Afin de déterminer s'ils entraînent certaines conséquences

concernant le statut réservé au concept d'introspection.

La forme générale du système de la science a aussi été modifiée durant cette période. Nous nous intéresserons à ces différentes modifications et nous en expliquerons les fondements dans la seconde section de cette partie. Nous accorderons aussi une importance particulière aux modalités de réduction du langage protocolaire et du langage de la psychologie, afin de déterminer si de telles modalités permettent l'usage du concept d'introspection en psychologie. Les modalités de réduction des autres langages scientifiques (langage de la biologie, des sciences humaines, etc.) ne seront qu'abordées. Elles n'ont que peu d'importance en ce qui a trait aux questions que nous posons ici.

Nous précisons, en terminant, que nous ne cherchons aucunement à fournir une analyse complète des positions défendues par Carnap durant la période de 1932 à 1938. Nous n'approfondissons leurs idées directrices que dans la mesure où ces idées peuvent éclairer les sujets qui nous intéressent ici.

b) Nouveau processus de vérification d'un énoncé.

Le fondement épistémologique à partir de 1932 ne porte plus le nom de niveau autopsychologique. Il est maintenant désigné par l'expression "langage protocolaire". Un énoncé scientifique est maintenant vérifiable s'il l'on peut en déduire des énoncés apparaissant dans le protocole.

*Whenever the rules of transformation state
the conditions under which statements in the*

protocol language can be deduced from a statement "p", it is always possible, in principle, for "A" to verify "p". (4, p.403-404.)

Les processus de contrôle et de réduction d'un énoncé scientifique sont dorénavant deux choses bien distinctes. Nous y reviendrons plus loin.

La science décrit les événements qui appartiennent à l'univers spatio-temporel. Des énoncés singuliers ainsi obtenus, on infère ensuite les énoncés généraux, soit les lois de la science. Le contrôle des énoncés singuliers de la science passe par la déduction d'énoncés appartenant au protocole. Cette déduction est accomplie à l'aide de lois établissant une corrélation entre certains éléments du domaine du langage protocolaire et l'énoncé singulier à vérifier. Ces lois sont arbitraires, au sens où elles n'ont cours qu'en vertu d'un consensus établi entre l'ensemble des membres de la communauté scientifique. Les énoncés singuliers de la science ne valent donc qu'en tant qu'hypothèses puisque leur processus de vérification reste arbitraire. Il en est de même des énoncés généraux de la science parce que, d'une part, leur contrôle renvoie à un nombre infini de possibles particuliers et que, d'autre part, ils sont inférés à partir des énoncés singuliers de la science. Le processus de vérification d'un énoncé n'est plus absolu.

Les énoncés protocolaires, par contre, doivent nous apparaître avec évidence et ce, parce qu'ils constituent le point de départ épistémologique:

a protocol sentence, being an epistemological point of departure, cannot be rejected. (5, p.191.)

Nous avons là la première caractéristique des énoncés qui font partie du

domaine du langage protocolaire; ils sont directement vérifiables, donc évidents. Ce domaine conceptuel rassemble tous les énoncés se rattachant à l'ensemble des expériences possibles d'un scientifique "idéal". A cette liste d'expériences appartiennent tous les concepts liés au domaine qualitatif, soit les perceptions, les sentiments, les pensées de la vie de tous les jours aussi bien que de la vie en laboratoire. Le langage protocolaire est considéré sur le plan épistémologique comme privé puisqu'il fait uniquement référence aux expériences perceptuelles d'un scientifique particulier:

An experience in the sense in which we are now using the word is always the experience of a definite person and cannot at the same time be the experience of another person.
(4, p.414.)

Tous les énoncés de la science sont vérifiés à partir de la liste des expériences qui composent le protocole. Ce protocole exclut tout énoncé obtenu par inférence, puisque chacun des énoncés qui le constitue doit être directement vérifiable. Carnap donne deux exemples d'énoncés protocolaires. Nous les reproduisons ici:

Arrangement of experiment: at such and such positions are objects of such and such kinds (e.g. "copper wire",...); here now pointer at 5, simultaneously spark and explosion, then smell of ozone there. (4, p.401.)

On ne nous fournit que peu d'informations concernant la forme précise des énoncés protocolaires. Carnap se contente d'identifier trois possibilités, dans "The Physical Language as the Universal Language of Science", sans

toutefois prendre position. Deux choses demeurent certaines cependant: d'une part, le langage protocolaire rassemble tout le "matériel de base" à partir duquel le système de la science est établi au sens où, toute justification d'un énoncé scientifique passe par ce langage, et, d'autre part, tout énoncé protocolaire doit pouvoir être traduit en un énoncé du langage abstrait de la physique pour être accepté comme sensé. Nous reviendrons plus tard sur ce dernier point.

Le sens d'un énoncé scientifique est déterminé par l'ensemble de ses différents processus de vérification:

Il faut donc élargir le "critère du sens" de Wittgenstein, en sorte que le sens d'un énoncé soit déterminé par la classe de ses conditions de vérification. (19, p.47.)

Ce qui signifie que chaque concept scientifique doit être défini à l'aide de la classe des différents énoncés protocolaires qui peuvent en être déduit. Les énoncés de la science ne nous sont compréhensibles que parce qu'ils sont rattachés par la déduction à des éléments de notre vie perceptive. Deux énoncés sont synonymes, c'est-à-dire ont le même contenu cognitif, si l'on peut en déduire les mêmes énoncés du protocole. Enfin, un énoncé a un sens à portée intersubjective s'il est supporté par tous les protocoles qui se rattachent à chacun des sujets existant.

Résumons-nous. Un énoncé scientifique est vérifiable s'il est possible d'identifier des lois permettant d'en déduire des énoncés du protocole. Ces lois ont valeur en vertu d'un consensus établi entre les différents membres de la communauté scientifique. Tout énoncé scientifique ne vaut donc qu'en tant qu'hypothèse. Les éléments qui font partie du protocole, au

contraire, nous apparaissent avec évidence, puisqu'ils doivent servir de base au contrôle de tous les énoncés de la science. La forme que prendra le langage protocolaire n'est pas spécifiée de façon précise. Une chose est sûre cependant, cette forme sera déterminée par la nécessité que tout énoncé protocolaire soit traduisible en des termes du langage physique. Enfin, la classe des énoncés du protocole qui peuvent être déduits d'un concept ou d'un énoncé constitue la définition, le sens de ce concept ou de cet énoncé.

Nous ne nous sommes intéressé jusqu'ici qu'aux changements apportés à la méthode de vérification d'un énoncé scientifique. Nous nous tournerons maintenant vers la seconde version de la théorie de l'unité des différents langages scientifiques.

c) Passage au physicalisme.

Nous avons vu que l'ordre de construction des différents concepts dans *The Logical Structure of the World* est déterminé par la volonté de respecter l'ordre épistémologique. Toutefois, on reconnaît déjà durant la période allant de 1928 à 1932 qu'il est possible de donner plus d'une forme au système constructionnel si l'on adopte comme principe d'ordre de simples critères logiques. Le niveau physique peut, par exemple, être choisi comme base du système, puisque les concepts psychologiques et physiques sont, sur le plan logique, réductibles les uns aux autres:

*We now have to decide whether our system
form requires a construction of the*

psychological objects from the physical objects or vice versa. Because of their mutual reducibility, it is logically possible to do either. (1, p.93.)

Puisque le respect de l'ordre épistémologique doit primer, la possibilité de choisir le niveau physique comme base du système est à cette époque éliminée.

La situation évolue dans une direction opposée à partir de la parution de "The Physical Language as the Universal Language of Science" (4) en 1932. La thèse de l'unité des différents langages scientifiques continue d'être défendue, tout comme la position affirmant que seuls les énoncés scientifiques portent sur le réel. L'importance accordée au respect de l'ordre épistémologique est cependant relativisée pour faire place à une nouvelle préoccupation, celle de donner une base intersubjective au système de la science. La forme du système de la science n'a plus à être à l'image du processus naturel de vérification ou d'inférence d'un énoncé à partir du donné. Chacune de ses parties, y compris la base, doit plutôt refléter l'intersubjectivité qui caractérise tout énoncé scientifique. Conséquemment, les concepts du langage protocolaire ne peuvent être choisis comme base du système de la science et ce, parce que leur référent n'est observable que par un seul individu. L'objectivité scientifique ne doit plus être construite à partir de données subjectives, car il est impossible, si le système de la science repose sur des expériences privées, d'expliquer comment les différents langages scientifiques peuvent rejoindre l'ensemble des langages protocolaires. Le choix du langage physique comme base du système est donc tout indiqué

puisqu'il répond au nouveau critère qui doit guider un tel choix:

In my view, one of the most important advantages of the physicalistic language (comme base du système) is its intersubjectivity, i.e., the fact that the events described in this language are in principle observable by all users of the language. (14, p.51-52.)

Le langage physique est un langage abstrait au sens où il ne fait référence à aucun contenu d'expériences en particulier. Les énoncés qui font partie de son domaine sont quantitatifs et non qualitatifs. Leur forme est caractérisée par le fait qu'ils attribuent une certaine valeur numérique d'un coefficient à une série de coordonnées positionnelles:

it (le langage physique) correlates a certain numerical value (or interval, or probability distribution of values) of a coefficient of state to a set of values of position coordinates (or into the form of a complex of such statements). (4, p.422.)

L'unique référent du langage physique est constitué par l'ensemble des événements ayant cours dans le cadre spatio-temporel, au sens abstrait de ce terme. L'espace auquel on se réfère ici est différent de l'espace intersubjectif appréhendé par la perception. C'est un espace qui ne peut être connu de façon directe. Il renvoie à la structure commune à tout espace protocolaire. C'est donc un espace intersubjectif. "A" est en mesure, à partir des énoncés du langage physique, de déterminer quel terme quantitatif correspond à tel ou tel autre terme qualitatif de son protocole. Le langage physique permet, de plus, à un expérimenteur "B" de découvrir quels sont les termes quantitatifs du langage physique qui

correspondent aux différents termes du protocole d'un sujet "C". Une telle expérience pourra être répétée à maintes reprises sans que les résultats obtenus ne changent si elle est accomplie dans les mêmes conditions, et ce, indépendamment du choix de l'expérimentateur. La détermination de la valeur d'un coefficient d'état a une portée intersubjective. Ce qui s'explique ainsi:

In this we have again a fortunate but contingent fact, viz., the existence of certain structural correspondences between the protocols of the various experimenters.
(4, p.409.)

Le langage physique est de plus intersensoriel. Chaque énoncé de ce langage peut être lié à une multitude d'énoncés protocolaires renvoyant à différents sens. Un aveugle, par exemple, pourra à l'aide d'appareils adéquats déterminer l'intensité de la lumière dans une pièce, en ne se servant que des données du toucher, tandis qu'un sujet ayant l'usage de la vue pourra y arriver en lisant la position d'une aiguille sur un cadran. L'intersubjectivité et l'intersensorialité du langage physique ne sont pas les deux seules caractéristiques qui justifient son choix comme base du système de la science.

Le langage physique répond de plus à un autre des critères qui doivent nous guider dans le choix d'une base: il est possible de réduire tous les concepts des différents langages scientifiques, en plus des concepts du protocole, à des concepts appartenant à son domaine:

*"physical language is a universal language",
that is, a language into which every sentence*

may be translated. (5, p.165.)

Un concept n'est sensé que s'il peut être défini en des termes propres au langage abstrait de la physique, c'est-à-dire en des termes qui ne réfèrent qu'à des cognitions vérifiables indirectement. Le système physicaliste affirme qu'il existe un énoncé équipollent dans le langage physique pour tout énoncé participant au réel. La traduction de chacun des énoncés de la science en langage physique constitue une garantie en ce qui concerne leur portée intersubjective.

Tout énoncé sensé du protocole peut être traduit en un énoncé⁶ du langage physique. On amène à l'appui d'une telle position le fait que s'il n'existait aucune relation entre le langage protocolaire et le cadre spatio-temporel, l'ensemble des affirmations d'un sujet "A" portant sur ses expériences demeurerait impossible à vérifier pour toute autre personne que lui, puisque ces affirmations auraient alors comme seul référent ses expériences privées. De telles affirmations n'auraient de sens que pour "A" puisqu'un énoncé acquiert son sens par son processus de vérification, et ceci, même si tous les sujets existant utilisaient les mêmes termes que lui pour s'exprimer. Il faut donc qu'il existe une corrélation entre le langage physique et le langage protocolaire qui permette de définir chaque énoncé du protocole à l'aide d'un ou de plusieurs énoncés du langage abstrait de la physique. C'est là la seule façon d'expliquer que les affirmations portant sur mes expériences personnelles puissent être comprises par tous: elles deviennent ainsi vérifiables pour tous. La possibilité de définir le protocole de cette façon est due au fait contingent que tout protocole possède certaines propriétés ordinales. Ce

sont ces propriétés qui permettent la traduction du qualitatif en quantitatif. Les corrélations existant entre mes expériences et certains états de mon corps constituent l'exemple le plus simple de la possibilité de définir les énoncés du protocole à l'aide d'énoncés proprement physiques. On utilise d'ailleurs cette corrélation en psychologie pour définir les différentes expériences privées d'un sujet. On peut, par exemple, établir une corrélation entre l'énoncé protocolaire "rouge maintenant" et certaines dispositions comportementales communes à tout sujet prononçant un tel énoncé. Cet énoncé protocolaire et ces différents comportements sont alors considérés comme synonymes. Ce qui signifie que l'énoncé "rouge maintenant" peut être inféré à partir de certains symptômes reliés au comportement et vice et versa. Si l'on soumettait, par exemple, un sujet, vivant l'expérience "rouge maintenant", au stimulus: "que voyez-vous?", on obtiendrait la réaction verbale suivante: "rouge". Cet autre stimulus: "Pointez du doigt la couleur que vous venez de voir", serait suivi d'un mouvement corporel où le corps du sujet en question se retrouverait dans une position particulière par rapport à une série d'objets environnants. Ce sont ces dispositions comportementales qui doivent servir, pour le moment, à la définition de l'énoncé en question. Carnap est conscient qu'un tel type de définition ne correspond pas exactement à la forme du langage physique telle qu'elle a été expliquée plus haut. Il reste cependant que l'énoncé "rouge maintenant" doit ultimement être interprété comme référant à une large classe de distributions numériques de coefficients d'état, soit toute la série de distributions numériques possibles de coefficients pouvant caractérisées les points de

l'espace-temps correspondant à l'emplacement occupé par le corps du sujet de cette expérience. Le potentiel de la neurophysiologie de l'époque permet à Carnap de croire qu'il sera possible de remplacer les définitions dispositionnelles par des énoncés ayant une forme plus conforme à celle du langage physique. Le langage protocolaire est donc un sous-langage du langage physique puisqu'il est réductible aux concepts de ce domaine. Carnap le considère, en fait, comme étant une partie intégrante du langage physique, et ce, à titre de langage élémentaire essentiel à tout scientifique. Le langage protocolaire demeure tout de même un langage privé. Chacune des régions du langage physique qui est reliée par la traduction à un protocole particulier ne possède aucune d'intersection avec les autres régions du même type:

The statement previously made (in the material mode at the time), that the protocol languages of various persons are mutually exclusive, is still true in a certain definite sense: they are, respectively, non-overlapping sub-sections of the physical language. (4, p.418.)

La possibilité de traduire le langage protocolaire de chacun des sujets existant ou qui ont existé en langage physique prouve que ces différents protocoles ont une structure relationnelle similaire.

Le langage de la psychologie tout comme le langage protocolaire doit, selon le physicalisme, être réductible aux concepts du langage physique. La distinction entre le niveau autopsychologique et le niveau hétéropsychologique n'est plus nécessaire en psychologie puisque tout les états psychologiques sont réduits à des concepts qui appartiennent au

langage physique abstrait, à des concepts intersubjectifs. La distinction à laquelle renvoient les deux niveaux de concepts doit cependant être conservée sur le plan épistémologique:

If "A" utters a singular psychological sentence such as "Yesterday morning "B" was happy," the epistemological situation differs according as "A" and "B" are or are not the same person. Consequently, we distinguish between sentences about "other minds" and sentences about "one's own mind". () This distinction cannot be made among the sentences of inter-subjective science. For the epistemological analysis of subjective, singular sentences it is, however, indispensable. (5, p.170.)

Cette dernière affirmation devient pour le moins étrange lorsqu'on la relie à la thèse centrale du physicalisme qui affirme que: tout énoncé sensé peut être traduit en un énoncé du langage physique. Puisque la distinction à laquelle renvoie les niveaux conceptuels autopsychologique et hétéropsychologique n'a plus sa place en science (ce qui signifie qu'elle ne peut être traduite en langage physique), ne devient-elle pas par le fait même dénuée de sens? De toute évidence Carnap semble éprouver à cette époque un certain inconfort face à la notion de vérification directe:

To be sure, there are still some serious problems in connection with direct verification. (8, p.425.)

Bien que les positions de Carnap concernant le statut de l'analyse épistémologique soient plutôt vagues, il indique clairement que la psychologie ne doit plus distinguer le point de vue du sujet sur ses

expériences du point de vue d'un autre sur ces mêmes expériences. Tous les concepts de la psychologie sans exception doivent être définis à l'aide de comportements qui prennent place dans le cadre spatio-temporel. Ces comportements deviennent, par le fait même, les symptômes des états psychologiques qu'ils définissent. L'énoncé "p": "'Q' est nerveux", qu'il soit prononcé par un psychologue "Q" ou un psychologue "S", fait uniquement référence à un ensemble de traductions d'énoncés protocolaires en langage physique. Tout énoncé faisant partie du langage de la psychologie a donc une portée intersubjective. Les énoncés du protocole de "Q", qui pourront être déduits de l'énoncé "p", lorsqu'il est prononcé par "Q", seront, par exemple, les suivants: "'Q' sent ses mains trembler", "'Q' voit ses mains trembler", "'Q' s'entend bégayer", etc. Ces énoncés peuvent facilement être traduits en des énoncés ne référant qu'aux comportements du corps de "Q" tel: "les mains de 'Q' tremblent", "'Q' béguaye". Ce sont ces différents symptômes physiques qui doivent servir à la définition de l'énoncé "p". Le même procédé s'applique pour tous les concepts de la psychologie. Puisque la psychologie ne doit plus distinguer le point de vue du sujet sur ses états psychologiques et le point de vue d'un autre sur ces mêmes états, le sujet "Q" n'a, pour cette science, qu'une seule façon de réaliser qu'il est dans l'état psychologique décrit par l'énoncé "p": il doit percevoir les comportements qui définissent cet état et qui, en tant que tel, lui permettent de l'inférer. Le sujet "Q" sait qu'il est dans l'état décrit par l'énoncé "p" parce qu'il peut, tout comme ceux qui l'entourent, percevoir les symptômes (symptômes qui sont indépendant de sa perception) définissant un tel état. Ce sont uniquement ces comportements qui

donnent un contenu cognitif à l'énoncé "'Q" est excité", qu'il soit prononcé par "Q" ou par tout autre sujet.

On pourra peut être objecter à cela qu'il est possible de concevoir une qualité ou un état psychologique auquel ne correspond aucun comportement observable. Le psychologue "R" aura tout de même besoin, pour décrire un tel état, d'un terme "a" désignant cet état. Ce qui signifie qu'il existe au moins un symptôme observable de cet état, soit l'occurrence écrite ou parlée du terme "a":

"If there is in the psychological language a predicate which is originally used only in describing one's "own" mental state, experienced by introspection, then the mere using of this predicate in speaking or writing "is" in fact a symptom of that state.

(8, p.457.)

C'est cette occurrence écrite ou parlée du terme "a" qui lui donne son sens, car c'est elle qui nous permet de contrôler son usage.

Nous apporterons peu de précisions concernant la réduction des autres langages scientifiques aux concepts du langage physique. Le sujet n'est ici qu'indirectement relié aux questions qui nous préoccupent. Il suffira de dire que les tenants du physicalisme réduisent le langage de la biologie et des sciences sociales au langage physique. Le nouveau système de la science possède la forme suivante:

4-Langage des sciences sociales.

3-Langage de la psychologie.

2-Langage de la biologie.

1-Langage de la physique.

Un concept n'est accepté en biologie que si l'on peut en déduire des conséquences dans le langage protocolaire, conséquences qui sont traduites en langage physique et qui, une fois traduites, servent à la définition de ce terme. Un terme n'est accepté en psychologie que si l'on peut, à partir des connaissances disponibles à ce niveau, en déduire des énoncés du protocole, avec ou sans l'aide des concepts de la biologie, énoncés qui, une fois traduits en langage physique, servent à la définition de ce terme. Et ainsi de suite.

Le physicalisme impose un nouveau critère en ce qui concerne le choix de la base du système de la science: cette base doit être intersubjective. C'est ce qui conduit Carnap à opter pour le langage de la physique comme nouvelle base de son système d'unification des langages scientifiques. Le langage, ayant comme référent les données de l'observation directe, doit être défini à partir des termes abstraits du langage physique. Le protocole est d'ailleurs considéré comme étant, à titre de langage élémentaire, partie intégrante du langage physique. Le langage de la physique possède de plus l'avantage d'être universel et intersensoriel. Tout énoncé scientifique ne sera reconnu sensé que s'il est définissable en des termes appartenant au langage physique. Puisque tout énoncé protocolaire est en relation de synonymie avec au moins un énoncé du langage physique, il suffit de traduire les énoncés du protocole qui peuvent être déduits de tout énoncé scientifique pour obtenir la forme de définition désirée. La relation de synonymie qui existe entre tout énoncé du protocole et certains énoncés physiques permet d'inférer, de définir et de vérifier de

façon intersubjective les différentes expériences faisant partie du protocole d'un sujet et ce, sur la base d'événements qui prennent place dans le cadre spatio-temporel abstrait. La psychologie ne doit plus faire usage de la distinction à laquelle renvoient les niveaux de concepts autopsychologiques et hétéropsychologiques. Le sujet n'a donc, pour elle, qu'une seule façon de reconnaître ses différents états psychologiques: il doit percevoir les symptômes qui caractérisent chacun d'eux, symptômes qui sont indépendants de sa perception.

d) Statut du concept d'"introspection" à l'intérieur du premier système physicaliste.

Carnap reconnaît-il la faculté d'introspection à l'intérieur de la structure générale de la deuxième version de son système d'unification des différents langages scientifiques? Et dans l'affirmative, réserve-t-il un rôle particulier à ce concept au sein de la structure de ce système? Enfin, recommande-t-il l'usage du concept d'introspection en psychologie durant la période de 1932 à 1938? On rappelle que le terme "introspection" fait ici référence à la capacité qu'a la conscience d'observer ses contenus, consciemment ou inconsciemment, directement, c'est-à-dire sans passer pour se faire par le médium que représente l'espace objectif.

Il nous faut répondre par la négative à la première des questions qui nous intéressent ici. La nouvelle base du système d'unification des langages scientifiques devant avoir une portée intersubjective, le niveau

autopsychologique est rejeté au profit du langage physique afin d'éviter le paradoxe inhérent au solipsisme de la première période. De plus, la distinction à laquelle renvoient les niveaux autopsychologique et hétéropsychologique ne peut être reconnue en science et ce, parce que le niveau autopsychologique est composé de cognitions qui sont appréhendées par un seul sujet; les seules observations acceptées en milieu scientifique, selon la première version du système physicaliste, sont celles qui peuvent être faites par tous. La possibilité de la connaissance directe doit pourtant être acceptée sur le plan de l'analyse épistémologique. Mais le statut scientifique de cette analyse, si elle en possède un, reste impossible à cerner durant cette première phase du physicalisme de Carnap. Le protocole n'est utilisé que comme langage intermédiaire entre les différents langages scientifiques et le langage physique. Il est d'ailleurs défini à l'aide des termes du langage physique, et ce parce que le système physicaliste ne reconnaît qu'un seul cadre de référence scientifique, celui du langage physique. Il n'y a donc aucune place en science pour un concept renvoyant à un espace subjectif, indépendant du cadre spatio-temporel, qui permettrait un contact direct entre la conscience et son contenu.

Conséquemment, le concept d'introspection ne joue aucun rôle particulier à l'intérieur de la deuxième version du système "carnapien" d'unification des langages scientifiques.

Carnap ne peut nier cependant qu'une multitude d'énoncés, tous reliés au concept d'"introspection", sont employés dans le langage "populaire". Il dira à propos de ces énoncés qu'ils n'ont pas de sens intersubjectif, ils ne

peuvent être reliés qu'à une "imagerie" subjective.

Il nous reste à voir maintenant si Carnap recommande l'usage du concept d'introspection en psychologie. La définition de chacun des termes de la psychologie, tout comme celle de tout autre terme scientifique, doit être traduisible en langage physique. C'est sur la base d'une telle traduction que chacun des concepts acceptés en psychologie acquiert un sens. La psychologie ne peut donc que prôner la position suivante: le sujet reconnaît et infère ses différents états psychologiques sur la base des comportements qui les caractérisent. Le concept d'"introspection" ne peut y être reconnu en raison de son caractère subjectif. Le sujet prend conscience des états qui le définissent en tant que sujet particulier à l'intérieur du cadre spatio-temporel. Sa vie psychologique est une vie publique, au sens où les moindres aspects de cette vie se manifestent de façon caractéristique dans le cadre spatio-temporel; son contenu est accessible à tous.

La première version de la thèse du physicalisme, en choisissant de définir les données de la connaissance directe à partir de concepts intersubjectifs et abstraits, élimine complètement le concept d'introspection du langage scientifique. Ce qui revient à dire qu'une telle notion n'a pas sa place au sein du domaine qui rassemble les objets constituant le réel. La possibilité de la connaissance directe est pourtant reconnue sur le plan épistémologique, mais elle reste ignorée en science. Cette dernière position peut paraître étrange, puisque c'est à partir des données fournies par la connaissance directe (plus précisément à partir de la traduction en langage physique de telles données) qu'est construite la

définition de chacun des termes ayant cours en science.

Nous essaierons maintenant de voir si la notion d'introspection retrouve une certaine place à l'intérieur du système de la science tel qu'il fut conçu par Carnap durant la période allant de 1938 à 1956.

C. TROISIEME PERIODE: SECONDE VERSION DU SYSTEME PHYSICALISTE.

a) Introduction.

Carnap modifie dans le texte "The Foundation of the Unity of Science" la forme de son système physicaliste. Nous essaierons de voir dans cette partie s'il reconnaît la notion d'"introspection" à l'intérieur de la seconde version de ce système. Dans l'affirmative, nous déterminerons le rôle qu'elle y joue. Enfin nous terminerons en nous demandant si le système de la science, tel qu'il nous est présenté dans le texte mentionné, permet à la psychologie de reconnaître le concept d'"introspection" à l'intérieur de son langage.

La troisième version de la thèse de l'unité des langages scientifiques est développée dans le texte déjà cité qui fut publié en 1938. Carnap l'abandonna en 1956. Ce texte sera notre principale source de références. Nous utiliserons à l'occasion d'autres textes parus durant la même période dont "Empiricism and the Language of Science" et "Empiricism, Semantics, and Ontology" lorsqu'ils pourront nous éclairer.

Notre première section sera consacrée aux modifications apportées à la base du système de la science. Nous y définirons le type de concepts qui correspond au domaine de cette nouvelle base nommée par Carnap "*thing-language*". Nous nous intéresserons dans la deuxième section aux nouvelles modalités de réduction et de définition des différents concepts scientifiques. La forme générale du système qui caractérise la troisième version de la thèse de l'unité des sciences sera le sujet de la section

suivante. Notre quatrième section portera, elle, sur les modalités de définition et de réduction du langage de la psychologie. Nous terminerons en précisant le statut scientifique du concept d'"introspection" au sein du système qui nous intéresse ici.

Nous ne prétendons aucunement produire une analyse complète de l'évolution de la pensée de Carnap entre 1938 et 1956. Nous ne développerons que quelques thèmes reliés aux modifications de ses positions et ce, dans la mesure où ils peuvent éclairer les problèmes qui nous concernent.

b) Troisième base du système de la science: le "langage chose".

Le système de la science devrait refléter les liens existant entre tout concept et ses conditions de vérification. C'est là du moins ce que Carnap avait reconnu durant la période du phénoménalisme. Les contradictions inhérentes au solipsisme auquel menait la base autopsychologique l'obligèrent à reconsidérer cette position qu'il abandonna finalement. Son second système est directement en opposition avec l'ordre épistémologique; les concepts élémentaires y sont définis à l'aide des concepts abstraits de la physique. Cette première version du physicalisme le laisse insatisfait. Carnap ne semble pas pouvoir se résoudre à abandonner complètement le respect de l'ordre épistémologique dans la disposition de la construction des différents niveaux de son système de la science. Quelques modifications apportées au domaine du langage protocolaire lui permettent, dès 1938, de réunir à nouveau le processus de

réduction et de confirmation d'un énoncé, tout en évitant (partiellement, comme on le verra plus tard) les problèmes liés au système phénoménaliste. Le second système physicaliste est conçu de façon à ce que la réduction d'un concept révèle, tout comme c'était le cas pour le système phénoménaliste, les liens qui existent entre ce concept et les données observables directement qui servent à le confirmer.

L'exigence introduite en 1932 concernant l'intersubjectivité des concepts élémentaires demeure. Les expressions ayant comme référent un état psychologique observable directement sont exclues du domaine de la base du système et ce, parce que leur référent respectif ne peut être observé directement que par un seul individu, bien qu'il puisse être confirmé par tous:

In general, a psychological term is, although intersubjectively confirmable, at best subjectively observable. (22, p. 35.)

La troisième base du système de la science se démarque donc de façon claire de la base autopsychologique. Les problèmes liés au solipsisme semblent ainsi être évités, car Carnap n'accepte comme données élémentaires que ce qui peut être observé directement par tout individu "normal".

Le domaine de base obtenu de cette façon est appelé "*thing-language*", expression que nous traduirons librement par "langage chosé". Le domaine du langage chosé rassemble tous les prédicats directement observables qui peuvent être attribués à une substance inorganique ou à une "chose" appartenant au cadre spatio-temporel, tel qu'il est appréhendé au niveau

perceptif. (Le terme "substance" désigne ici la propriété commune à tout élément membre de la classe des qualités d'un concept). Les concepts qualitatifs comme par exemple "chaud", "froid", "rouge", "bleu", "épais", "petit", etc., appartiennent à ce langage. Les expressions du type "colère maintenant", "joie maintenant", etc., en sont exclues en raison de leurs connotations subjectives. Les concepts devant être déterminés à l'aide d'appareils de mesure, tels les concepts quantitatifs du langage physique, n'appartiennent pas au domaine du langage chosé parce que leur référent est dérivé des données de base du système. Le langage chosé se subdivise en deux sections désignées par les expressions "domaine des prédicats chosés" et "domaine des prédicats dispositionnels". Le domaine des prédicats chosés rassemble les concepts du type mentionné jusqu'ici. Les concepts qui réfèrent aux tendances des substances inorganiques concrètes à se comporter de certaines manières sous certaines conditions font partie du domaine des prédicats dispositionnels. On retrouve entre autres parmi ces prédicats les concepts d'"élasticité", de "fragilité", de "transparence", de "flexibilité". Tous les prédicats dispositionnels sont réductibles aux prédicats chosés:

These terms—they might be called disposition-predicates—are reducible to observable thing-predicates because we can describe the experimental conditions and the reactions characteristic of such disposition-predicates in terms of observable thing-predicates. (10, p. 416.)

Les prédicats chosés sont donc les véritables concepts de base. La majorité des concepts employés en science seront définis selon la forme

conditionnelle à l'aide des prédicats chosés ou de prédicats dérivés de ceux-ci. En d'autres termes, l'ensemble des éléments qui appartiennent au réel se résume à une série de relations possibles entre les prédicats chosés. Il n'y a qu'un véritable domaine d'objets en science, soit les relations possibles entre prédicats chosés.

Seuls les prédicats ayant un référent observable directement peuvent être confirmés d'une façon qui se rapproche de l'absolu. Tous les autres concepts et énoncés de la science n'ont valeur qu'en tant qu'hypothèses. (Ce fait était déjà reconnu dès 1932, comme on a pu le constater prédemment.) Le concept de "vérification" ayant une connotation plutôt absolue, Carnap décide de le remplacer par un concept qui reflète mieux le caractère hypothétique des énoncés de la science: le concept de "confirmation":

Therefore in the case of many-and perhaps all-sentences we have to do with (gradual) "confirmation rather than" with (absolute) "verification". (22, p.33)

Le degré de confirmation d'un concept est à la mesure du nombre de ses conditions d'application confirmées.

En résumé, le domaine du langage chosé se subdivise en deux parties nommées "domaine des prédicats chosés" et "domaine des prédicats dispositionnels", le second étant réductible au premier. Les prédicats chosés rassemblent toutes les qualités qui peuvent être attribuées à une substance inorganique telle qu'elle est appréhendée au niveau perceptif.

c) Modalités de définition d'un concept.

La définition d'un concept doit théoriquement regrouper toutes les conditions d'application du concept en question. Cette définition nous indique quelles sont les données observables qui pourront confirmer ou infirmer toute utilisation à l'intérieur d'un énoncé du concept défini.

Le procédé devant nous servir à déterminer si un concept est applicable se nomme "méthode de détermination". La méthode de détermination scientifique est l'expérimentation. Un concept a un sens si l'on est en mesure de décrire un arrangement expérimental et si l'on connaît les résultats d'une telle expérience qui confirmeront que nous sommes en présence de ce concept. Les termes quantitatifs de la physique, par exemple, sont déterminés à l'aide de la description du processus qui sert à les mesurer ainsi qu'à l'aide des résultats possibles de ces expertises. La définition d'un concept doit théoriquement rassembler toutes ses méthodes possibles de détermination. L'ensemble des manipulations expérimentales ainsi que les instruments techniques servant à mener à bien toute expérience peuvent facilement être décrits à l'aide des prédicats chosés, puisque ces événements et appareils sont appréhendés en tant que chose ou mouvement au niveau perceptuel concret. Les concepts scientifiques sont réduits aux prédicats chosés à partir de leurs méthodes respectives de détermination.

Il existe deux types de définition: la définition simple et la définition conditionnelle. La première possède la forme suivante: "x" est "p" si et seulement si, "x" est "y" et "z" et "w", etc. "Y", "z" et "w" sont alors

considérées comme étant les conditions d'application de "p" et en tant que telles, elles sont directement ou indirectement réductibles à des données observables qui appartiennent au domaine des prédicats chosés. Carnap illustre ce cas à l'aide de la définition du concept "ox":

"x" is an ox (if and only if) x is a quadruped and horned and cloven-footed and ruminant, etc." (10, p.414.)

La forme qui caractérise la définition conditionnelle est plus complexe. Nous connaissons une méthode de détermination du terme dispositionnel "Q3" si nous sommes en mesure de décrire une expérience "Q1" et si nous connaissons les résultats "Q2" de cette expérience qui auront pour effet de confirmer la présence de "Q3" (10):

Then a reduction statement for "Q3", i.e., for the statement form "the thing (or space-time-point) "x" is "Q3" (i.e., has the property "Q3") at the time "t", can be formulated in this way: "If "x" is "Q1" (i.e., "x" and the surroundings of "x" are in the state "Q1") at time "t", then: "x" is "Q3" at "t" (if and only if) "x" is "Q2" at "t"."
(10, p.414.)

Ce qui donne les résultats suivants lorsqu'on applique, par exemple, ces directives au concept dispositionnel de "charge électrique":

"If a light body "y" is placed near "x" at "t", then: "x" has an electric charge at "t" (if and only if) "y" is attracted by "x" at "t"."
(10, p.414.)

Nous verrons dans la section consacrée à la réduction des termes de la

psychologie que la forme qui caractérise la définition conditionnelle ne peut être considérée comme étant une définition au sens propre. Il serait plus juste de la désigner par l'expression "réduction conditionnelle". La majorité des définitions des concepts scientifiques sont tout de même de forme conditionnelle.

En résumé, une définition (qu'elle soit simple ou conditionnelle, il serait plus juste d'écrire "réduction conditionnelle) regroupe théoriquement toutes les méthodes possibles de détermination d'un concept. Ce qui permet de réduire chacun des concepts scientifiques aux concepts de base du système.

d) Nouvelle forme du système de la science.

Le domaine général de la science est partagé en deux sections dans "The Foundation of the Unity of Science". D'un côté, on retrouve le langage de la physique et de l'autre, celui de la biologie. Le langage physique regroupe tous les termes - mis à part les termes logico-mathématiques - qui sont nécessaires à la description des substances et des événements du monde inorganique. Le langage de la biologie entendu au sens large comprend tous les termes qui peuvent être employés à la description des substances et événements du monde organique. Le domaine de la biologie, pour des raisons pratiques, est subdivisé de façon arbitraire en trois sous-sections nommées "biologie", "psychologie" et "sciences sociales". Les concepts propres à la psychologie sont ceux qui peuvent servir à la description des comportements d'un organisme dans son environnement. Tandis que le

langage des sciences sociales regroupe les termes qui ont comme référent le comportement d'un groupe d'organismes à l'intérieur d'un milieu particulier.

Chacun des concepts du langage physique est réductible aux termes du langage chosé. Les seuls termes quantitatifs acceptés en physique sont ceux pour qui existe une méthode de détermination. L'arrangement expérimental et les différentes manipulations visant à mesurer ces termes leur servent de méthode de détermination. Cet arrangement expérimental ainsi que les résultats possibles de l'expérience en question peuvent facilement être décrits à partir des prédicats chosés ou à l'aide de concepts réductibles aux prédicats chosés. La définition d'un terme physique peut donc être construite à partir des termes du langage chosé, puisqu'elle doit regrouper toutes les méthodes de détermination de ce terme. Une telle forme de définition nous indique du même coup les conditions d'application du terme physique défini, en nous livrant ses modalités expérimentales de confirmation.

Il en est de même pour le langage de la biologie. Un biologiste n'acceptera d'utiliser un terme que s'il en connaît les conditions d'application. Ce qui signifie qu'un concept ne sera reconnu en biologie que s'il est possible d'en confirmer les usages à partir d'une procédure expérimentale. La description de cette procédure et de ses résultats, soit la définition du concept en question, n'a pas à être formulée directement à l'aide des prédicats chosés. On peut utiliser certains concepts de la biologie ou de la physique qui ont déjà été définis de cette manière. Il suffit que la chaîne de réductions conduise ultimement au domaine des

prédicats chosés, soit aux données observables directement, ce qui permettra de confirmer ou d'infirmer toute utilisation des concepts de la biologie à partir des indications fournies dans leur définition respective.

Nous nous contenterons de dire pour l'instant que le langage de la psychologie peut être réduit aux prédicats chosés. Nous reviendrons de façon plus précise sur ce sujet dans notre avant dernière section.

Carnap n'apporte que peu de précisions en ce qui a trait à la définition des concepts appartenant au domaine du langage des sciences sociales. La possibilité de réduire ces termes, de façon directe ou indirecte, aux concepts élémentaires lui semble évidente:

Here we need no detailed analysis because it is easy to see that every term of this field is reducible to terms of the other fields. The result of any investigation of a group of men or other organisms can be describe in terms of the members, their relations to one another and to their environment. Therefore, the conditions for the application of any term can be formulated in terms of psychology, biology, and physics, including the thing-language. (10, p.420.)

La définition des concepts des sciences sociales nous permet donc elle aussi de confirmer ou d'infirmer indirectement tout énoncé où apparaissent ces concepts parce qu'elle nous indique quelles sont les données possibles de l'observation qui doivent être considérées comme leurs conditions d'application.

La seconde version du physicalisme unifie l'ensemble des langages scientifiques à l'aide des prédicats chosés. Il n'y a en science qu'un seul

véritable domaine d'objets; celui des relations existant entre les qualités qui peuvent être attribuées aux substances inorganiques concrètes. Tout concept scientifique peut être réduit à des relations existant entre ces qualités. Ce qui explique que l'on ait conservé l'expression "système physicaliste" pour désigner le troisième système d'unification des langages scientifiques.

La forme générale du second système de la science est la suivante:

- 5- Langage des sciences sociales.
- 4- Langage de la psychologie.
- 3- Langage de la biologie.
- 2- Langage de la physique.
- 1- Langage chosé.

L'ensemble des objets formant le réel est constitué dans le deuxième système physicaliste à partir des qualités qui appartiennent au domaine des prédicats chosés.

e) Modalités de réduction des concepts de la psychologie.

La réduction des termes employés en psychologie pose un problème particulier puisque ce domaine de la science n'est pas encore unifié; on y utilise plus d'une méthode de recherche, plus d'un langage. Carnap en sélectionne trois à titre d'exemples types:

As chief examples of methods used in this field in its present state, the physiological, the behavioristic, and the introspective methods may be considered. (10, p.418.)

L'approche physiologique étudie les fonctions des différents organes constituant un corps. Ses tenants s'intéressent plus particulièrement au système nerveux. La réduction du langage sous-tendue par la méthode physiologique aux prédicats chosés ne pose aucun problème:

Here, the terms used are either those of biology or those so closely related to them that there will scarcely be any doubt with respect to their reducibility to the terms of the biological language and the thing-language. (10, p.418.)

La méthode behavioriste, quant à elle, n'a pas encore d'objet strictement défini. Elle peut être limitée à l'étude des comportements extérieurs d'un organisme, c'est-à-dire à l'étude des comportements pouvant être observés par tout autre organisme qui se trouve dans l'environnement du premier. Les différents mécanismes internes du corps sont parfois intégrés au domaine de ses objets d'étude. Il arrive que l'on y ajoute aussi les différents objets qui forment l'environnement de l'organisme étudié parce qu'il peut les observer et les transformer. En résumé, l'expérimentation behavioriste ainsi que ses résultats portent exclusivement sur des objets et des comportements observables, internes ou externes, d'un organisme dans son environnement. Il est donc certain que son langage peut être réduit de façon directe aux termes qui appartiennent aux prédicats chosés ou, de façon indirecte, en passant par les termes propres à la biologie et à la physique.

Carnap apporte une nouvelle précision en ce qui concerne la méthode behavioriste au sens strict, c'est-à-dire lorsqu'elle se limite à l'étude des

comportements externes d'un organisme. Les symptômes externes ne suffisent pas à définir un concept psychologique parce que leurs occurrences dépendent de circonstances favorables. Il est impossible d'établir une relation universelle d'identité entre un état psychologique et ses symptômes externes, car une personne possédant un certain contrôle de soi peut arriver à supprimer les occurrences de tels symptômes:

And the peripheral symptoms known are presumably not necessary criteria because it might be that a person of strong self-control is able to suppress these symptoms.

(10, p.418-19.)

On dira d'un concept psychologique, pouvant être déterminé sur la seule base de comportements externes, qu'il est réductible aux concepts du langage chose bien qu'il ne puisse être défini à partir de ces concepts. La psychologie doit en venir ultimement à déterminer ses concepts à l'aide des mêmes données utilisées par la physiologie, soit à l'aide de symptômes internes. Ce qui aura pour effet d'éliminer la possibilité d'un contrôle, par le sujet étudié, de l'occurrence des symptômes recherchés.

Cette dernière directive ne pourra cependant qu'atténuer le problème sans l'éliminer complètement, puisque la remarque que nous venons de faire au sujet des définitions conditionnelles du behaviorisme s'applique à toute définition conditionnelle en général. La définition conditionnelle est basée sur des symptômes qui ne peuvent être contrôlés que dans des circonstances favorables. (On trouve plus de détails à ce sujet dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts", (12, p.68-69.)). Les prédicats dispositionnels ne peuvent donc être confirmés que dans ces

circonstances. La définition conditionnelle n'est pas une définition au sens propre, c'est une simple réduction. Ce type de réduction confère tout de même un certain niveau de détermination aux concepts dispositionnelles, puisqu'elle les lie à des données observables directement.

La dernière méthode citée par Carnap, la méthode introspective, n'a pas encore réussi par ses résultats à justifier son existence. Son domaine reste de plus à préciser. L'existence du fait auquel elle réfère ne peut cependant être niée:

But the facts themselves to which the term "introspection" is meant to refer will scarcely be denied by anybody, e.g., the fact that a person sometimes knows that he is angry without applying any of those procedures which another person would have to apply, i.e., without looking with the help of a physiological instrument at his nervous system or looking at the play of his facial muscles. (10, p.419.)

La méthode behavioriste doit tout de même être préférée à la méthode introspective parce que ses concepts peuvent être reliés à des données observables par tous. Ils ont donc une portée intersubjective que ne peuvent avoir les concepts reliés à la méthode introspective. Toute situation permettant l'application de la méthode introspective peut être analysée à l'aide de la méthode behavioriste lorsque les circonstances sont favorables. Il n'existe aucun concept psychologique qui ne puisse être lié à certaines données observables par tous, c'est là une des thèses fondamentales du physicalisme. A la limite, la seule occurrence d'un concept psychologique, à l'intérieur d'un écrit ou dans une discussion,

pourra suffire à le définir à partir de la méthode de détermination behavioriste, comme il a été indiqué dans la deuxième partie de notre thèse.

En résumé, l'approche behavioriste au sens large (c'est-à-dire lorsqu'elle comprend l'approche physiologique) doit être préférée à l'approche introspective parce que ses concepts ont une portée intersubjective. Ce qui signifie qu'ils peuvent au moins être réduits aux prédicats chosés quand ils ne peuvent être définis à partir de ces prédicats. Carnap reconnaît cependant que le fait auquel renvoie le concept d'introspection ne peut être nié.

f) Statut du concept d'"introspection" à l'intérieur du second système physicaliste.

Carnap reconnaît-il le concept d'introspection à l'intérieur de son second système physicaliste? Et s'il le fait, lui accorde-t-il un rôle particulier? Enfin, est-ce que les modalités de définition et de réduction des concepts de la psychologie lui permettent d'intégrer à son langage la notion d'"introspection"? (Nous rappelons que le terme "introspection" fait référence à la capacité qu'a la conscience d'observer ses contenus, consciemment ou inconsciemment, de façon directe, c'est-à-dire sans passer par le médium que représente l'espace objectif.)

Les concepts de base du second système physicaliste sont les prédicats chosés. Un concept est accepté en tant que prédicat chosé s'il répond à deux critères: il doit être observable de façon directe, et par tous. Le

cadre perceptif élémentaire auquel appartiennent les prédicats chosés est un espace privé, au sens où je suis le seul à pouvoir entrer en contact, de façon directe, avec les contenus perceptifs où sont établies les relations qui donnent un sens pour moi à ces prédicats. C'est donc dire que le sens de tout concept scientifique est construit à partir de cognitions basées sur des observations privées. Carnap reconnaît donc le concept d'"introspection" au sein de son troisième système de la science, puisqu'il construit ce système à partir de contenu cognitif appréhendées dans l'intimité d'une conscience. Il importe cependant de se rappeler que les multiples cognitions qui correspondent aux prédicats chosés peuvent être appréhendées par tout sujet normal. Elles sont intersubjectives, mais sont réductibles à des données observables directement et sont vérifiables sur la base de données que la conscience appréhende dans son intimité.

Les prédicats chosés sont universels; tous les concepts scientifiques peuvent être construits à partir de ces seuls prédicats, en y étant réduits ou définis. Nous prenons contact avec les données mises en relation pour générer le sens de tout concept de façon directe, c'est-à-dire dans l'intimité de notre conscience. Ce qui nous autorise à avancer que la faculté d'introspection est l'une de celles qui nous permet de comprendre la signification de tout énoncé scientifique.

De la même façon, elle est l'une des facultés qui nous permet de confirmer tout énoncé scientifique, puisque tous les conditions d'application d'un énoncé, à l'intérieur du troisième système de la science, doivent être définies à partir de données observables directement.

Il nous reste à voir maintenant si les modalités de réduction du langage de la psychologie lui permettent l'utilisation du concept d'"introspection". La psychologie doit utiliser de préférence la méthode behavioriste, comme on a pu le voir. Ce qui signifie que tous les concepts ayant cours dans ce domaine scientifique doivent être définis ou réduits à partir de symptômes physiologiques ou comportementaux. La psychologie doit définir ou réduire mes différents états psychologiques de la même manière qu'elle définit ou réduit les états psychologiques d'un autre, c'est-à-dire à partir de données qui peuvent être observées par tous. Le physicalisme soutient que tout ce qui peut être appréhendé par introspection peut être confirmé de façon indirecte par la méthode behavioriste. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à la faculté d'introspection en psychologie. D'autant plus qu'un tel recours présente de nombreux inconvénients, puisque les cognitions appréhendées par introspection ne sont observables directement que par un seul sujet. Paradoxalement, il n'y a pas de place en psychologie pour le concept d'"introspection", bien que le fait auquel renvoie ce concept ne puisse être nié, et que la compréhension et la confirmation de tout énoncé scientifique repose, en partie, sur lui. La méthode employée en psychologie n'a pas à tenir compte de l'avantage que possède le sujet sur un autre quant à la connaissance de ses états psychologiques, vue le caractère subjectif de cet avantage.

En résumé, Carnap reconnaît le concept d'introspection à l'intérieur de son troisième système d'unification des différents langages scientifiques. Cette faculté de la conscience humaine participe à la compréhension et à

la confirmation de tout énoncé scientifique. La psychologie ne peut cependant utiliser ce concept, puisqu'elle doit définir ses termes à partir de données observables par tous.

D. QUATRIEME PERIODE: TROISIEME VERSION DU SYSTEME PHYSICALISTE

a) Introduction

Le système de la science, à partir de la parution de "The Methodological Character of Theoretical Concepts" (12) en 1956, est divisé en deux parties construites indépendamment l'une de l'autre et nommées "langage d'observation" et "langage théorique". Nous analyserons le troisième système physicaliste afin d'être en mesure de déterminer si Carnap y reconnaît le concept d'"introspection" et si un rôle particulier est accordé à ce concept. Nous terminerons en répondant à la question suivante: Carnap recommande-t-il d'intégrer le concept d'introspection au domaine du langage de la psychologie, dans la dernière version de sa thèse physicaliste?

Le texte déjà cité ainsi que "Intellectual Autobiography" paru en 1963 (14) seront les deux principales sources de référence utilisées dans la quatrième partie.

Notre première section sera consacrée au domaine du langage à partir duquel est déterminé l'ensemble des termes scientifiques: c'est-à-dire le langage d'observation. Nous nous pencherons ensuite sur le second domaine conceptuel de la science, celui du langage théorique. Notre troisième section portera sur la forme générale du système théorique de la science. Les modalités de détermination de ce système seront ensuite analysées. Le nouveau statut des concepts dispositionnels, à partir desquels étaient construits la majorité des concepts scientifiques à l'intérieur de la

deuxième version du physicalisme, sera précisé dans le cadre de la cinquième section. Nous nous intéresserons ensuite aux modalités de construction du langage de la psychologie. Enfin, nous terminerons en déterminant le statut scientifique de l'introspection à l'intérieur de la troisième thèse physicaliste, en nous servant des thèmes qui auront été développés.

✓ Nous précisons à nouveau que nous ne prétendons pas, dans cette partie de notre thèse, rendre compte de la totalité des changements apportés au système de la science par la troisième version du physicalisme. Nous ne développons que les thèmes qui peuvent éclairer les sujets qui nous intéressent ici. Le lecteur qui désire obtenir plus de détails à ce propos peut se référer aux deux textes de Feigl "Physicalisme, Unity of Science and the Foundations of Psychology" (16) et "The Mental and the Physical" (15).

b) Le langage d'observation.

Dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts", Carnap divise le langage de la science en deux parties qu'il nomme "langage d'observation" (L_o) et "langage théorique" (L_t).

Le vocabulaire de base du langage d'observation est composé de termes dont le référent peut être observé directement. Il a donc un domaine similaire au domaine du langage chosé. A la différence de ce dernier, cependant, il ne peut être considéré comme étant la base du système de la science, car les concepts scientifiques ne sont plus construits un à un à

partir du langage d'observation, comme on pourra le voir plus loin. La classe des constantes descriptives élémentaires du langage d'observation ou, pour le formuler autrement, le vocabulaire d'observation (V_0) rassemble tous les prédicats qui servent à la description des événements et des substances du monde inorganique qui peuvent être observés directement par tout sujet normal:

Therefore it is possible, and convenient for practical purposes, to begin the construction of the language (le langage d'observation) with primitive predicates designating properties of things that are intersubjectively observable. (13, p.882.)

On retrouve, par exemple, parmi ces prédicats élémentaires les qualités et relations suivantes: "bleu", "chaud", "large", "plus chaud que", "contigu à", etc. (12). Les différents objets autopsychologiques demeurent exclus du domaine du langage universel parce qu'ils ne peuvent être observés directement que par un seul sujet. Les termes quantitatifs qui impliquent un processus de mesure tels la masse et la température en sont aussi exclus. Les règles de formation des énoncés de L_0 ainsi que les constantes logiques qui y apparaissent sont considérées comme étant données et pour cette raison ne sont pas précisées. Les seuls termes dérivés qui sont acceptés dans le domaine du langage d'observation sont ceux pour qui il existe une définition simple (voir la partie précédente: distinction entre définition simple et définition conditionnelle), formulée exclusivement à l'aide des prédicats du V_0 ou à l'aide des termes qui ont été définis de cette manière:

a nonprimitive term is admitted in L_0 only if it can be defined on the basis of the primitive terms by an explicit definition in an extensional form, that is, not involving either logical or causal modalities. (Carnap fait ici mention des modalités causales pour la première fois.) (12, p.63.)

Le V_0 et les énoncés du L_0 sont donc totalement déterminés, à la différence des termes descriptifs et des énoncés du langage théorique dont il sera question plus tard. Les concepts dispositionnels ne font pas partie du domaine du L_0 au sens strict, parce qu'ils ne peuvent être définis de façon simple; ils y sont tout de même rattachés. Nous y reviendrons plus loin.

En résumé, le L_0 rassemble tous les prédicats qui peuvent servir à la description des substances inorganiques telles qu'elles sont appréhendées au niveau perceptif, c'est-à-dire directement. Les concepts ayant une définition simple qui peut être formulée dans les termes de base du L_0 sont les seules données dérivées qui sont acceptées comme élément du domaine de ce langage. Tous les énoncés du langage d'observation ont une signification fermée; ils sont totalement déterminés.

c) Le langage théorique.

La construction du langage théorique (L_1) se fait sans aucun recours au langage d'observation. Ce qui permet une plus grande liberté dans le choix de la structure logique de ce langage. Le niveau de détermination du langage théorique est nul à l'origine; il est privé de toute signification

observable. Ce n'est que lorsque sa construction est achevée que certains des énoncés du langage théorique sont reliés au langage d'observation par des règles de correspondance "C". Le domaine du langage théorique comprend: des constantes logiques et des constantes descriptives (\mathcal{L}_1), au moins une théorie "T" et des règles de correspondance "C". Les théories qui appartiennent au domaine du langage théorique doivent être composées de postulats formulés grâce aux termes du \mathcal{L}_1 .

Une fois sa construction terminée, certains des énoncés du langage théorique sont reliés à des énoncés du langage d'observation par l'intermédiaire des règles de correspondance "C". Ces règles sont donc essentielles puisqu'elles permettent de rattacher le système théorique aux données observables à partir de certains des termes de \mathcal{L}_1 . Ce qui donne un certain niveau de signification intersubjectif à chacun des termes du \mathcal{L}_1 . Elles sont soit formulées sous forme de postulats soit sous forme de lois statistiques qui impliquent le concept de probabilité statistique. On reviendra de façon plus précise sur la nature des règles "C" dans la section intitulée "Modalités de détermination d'un terme théorique".

En résumé, la construction du langage théorique se fait sans aucun recours au langage d'observation. Une fois le système terminé, certains de ses énoncés sont reliés au \mathcal{L}_0 par l'intermédiaire de règles "C", ce qui confère à chacun de ses concepts un certain niveau de détermination.

d) Nouvelle forme théorique du système de la science.

Dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts" Carnap

nous propose un système théorique qui lui permet d'illustrer concrètement ce qu'il entend par "langage théorique de la science".

Sa première préoccupation est de s'assurer que le langage théorique contiendra toutes les données mathématiques nécessaires au fonctionnement optimal de la science. A cette fin, il propose trois conventions qui concernent le domaine des différentes variables possibles de \mathcal{L} (le domaine "D"):

- C1. "D" includes a denumerable subdomain "I" of entities.*
- C2. Any ordered n-tuple of entities in "D" (for any finite n) belongs also to "D".*
- C3. Any class of entities in "D" belongs also to "D". (12, p.43.)*

Il postule ensuite que les membres du domaine "I" sont les nombres naturels et précise:

If "R" is any relation whose members belong to "D", then "R" may be construed as a class of ordered pairs of its members. (12, p.43)

Ceci lui permet de construire les nombres entiers en se servant de relations établies entre certains couples de nombres naturels. Il procède de façon similaire en ce qui concerne les nombres rationnels et les nombres complexes. Chacune de ces classes d'entités mathématiques est basée sur une relation particulière établie entre couples ordonnés d'éléments dont les composantes appartiennent, soit à la classe "I", soit à des classes dérivées. Toutes ces classes font donc partie, selon les conventions "C2" et "C3", du domaine "D".

Carnap pose ensuite un second postulat qui lui permettra de dériver

l'ensemble des entités physiques des entités mathématiques: \mathcal{L} est basé sur un système particulier de coordonnées espace-temps. Chacun des points qui composent le système espace-temps est une série ordonnée de quatre nombres réels (x, y, z, t) où x, y, z sont les coordonnées spatiales et t , la coordonnée temporelle. Chacun de ces points appartient donc, en accord avec la convention "C2", au domaine "D". Toute région du système espace-temps devient ainsi une classe particulière de séries ordonnées de quatre nombres réels. Chacun des systèmes qui peuvent être étudiés en physique occupe une région déterminée de l'espace-temps. Il est donc possible de les construire à partir d'une série de coordonnées espace-temps. Le physicien caractérise chacun de ces différents systèmes en leur attribuant certaines valeurs de coefficients quantitatifs physiques tels la masse, la charge électrique, le temps, etc. Ce qui revient à dire qu'il attribue ces valeurs, soit à une classe particulière de quadruples ordonnées de nombres naturels en tant que tout, soit à un ou des points particuliers de l'espace-temps appartenant à la classe des coordonnées qui décrivent le système en question. Les coefficients quantitatifs physiques se résument être des fonctions dont les différents arguments sont des points ou des régions de l'espace-temps. Les valeurs de ces différentes fonctions sont, ou des nombres réels, ou des multiples de ces nombres. En d'autres termes, le domaine "D" comprend, en plus des entités mathématiques, les différents points et régions de l'espace-temps, les coefficients quantitatifs et leurs valeurs, les systèmes physiques et les différents états qui peuvent les caractériser. Carnap ajoute encore:

In a similar way, all other entities

occurring in physical theories can be shown to belong to "D". (12, p.44.)

Le langage de la psychologie est dérivé de façon similaire des éléments de base de L_1 . Son discours, tout comme celui de la physique, décrit des régions de l'espace-temps occupées par des organismes humains ou des classes de ces organismes, en leur attribuant des propriétés et des coefficients quantitatifs ou en établissant entre elles différents rapports ou relations. Les concepts de la psychologie appartiennent donc au même type logique que les concepts physiques. Conséquemment, il est possible de démontrer que le domaine "D" comprend toutes les entités auxquelles on peut référer en psychologie:

Thus the domain "D" includes also all entities referred to in psychology. (12, p.44.)

Enfin, les concepts des sciences sociales peuvent aussi être dérivés des entités de base du domaine "D". Carnap ne développe pas ce dernier point, considérant que les explications apportées au sujet du langage de la psychologie sont suffisantes pour démontrer sa possibilité.

En résumé, l'ensemble des concepts théoriques de la science peut être dérivé de relations établies entre les éléments du domaine "I", soit les nombres naturels. Il ne nous reste plus maintenant qu'à expliquer comment Carnap relie son système théorique aux données observables à l'aide des règles de correspondance "C" pour en faire un système déterminé.

e) Modalités de détermination d'un terme théorique.

Lorsque la construction du système théorique est achevée, certains de

ses énoncés sont reliés à des énoncés du langage d'observation par l'intermédiaire des règles de correspondance "C". Les règles de correspondance "C", en permettant de déduire des énoncés du L_0 à partir d'énoncés du langage théorique, confèrent un certain niveau de détermination à chacun des termes qui sont membre du domaine du vocabulaire théorique. Seules les règles "C" apportent une signification aux termes du L_1 . Le système théorique, avant l'ajout des règles "C", se résumait à une série de postulats sans aucune interprétation. Dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts", Carnap illustre ce qu'il entend par "règle de correspondance" en se servant des concepts théoriques de la physique qui appartiennent au système que nous avons décrit plus haut. Les règles de correspondance de base sont celles qui établissent une relation entre les constantes descriptives primitives d'espace-temps et certains énoncés du langage d'observation :

In other words, these C-rules specify the relation "R" which holds between any observable location "u" and the coordinates "x", "y", "z", "t", where "x", "y", "z" are the spatial coordinates and "t" is the time coordinates of "u". More exactly speaking, the relation R relates to an observable space time region "u", e.g., an observable event or thing, a class "u" of coordinate quadruples which may be specified by intervals around the coordinates values x, y, z, t. (12, p.47.)

Ces règles élémentaires de correspondance pourraient, par exemple, être inspirées de la méthode utilisée par les navigateurs pour déterminer leur position. Du moment que l'on connaît la relation qui existe entre toute

position observable et le système spatio-temporel, il devient possible de décrire toute entité observable à partir des données théoriques. Ce qui permet la création d'autres règles "C" inspirées des premières qui détermineront cette fois les concepts quantitatifs élémentaires, comme la "masse" et la "température":

The rule may connect the theoretical term "mass" with the observable predicate "heavier than" as follows: "If u is heavier than v, the mass of u' (i.e., the mass of the coordinate region u' corresponding to u) is greater than the mass of v'." Another rule may connect the theoretical term "temperature" with the observable predicate "warmer than" in this way: "If u is warmer than v, then the temperature of u' is higher than that of v'." (12, p. 48.)

Seuls certains énoncés spécifiques du langage théorique peuvent être reliés au langage d'observation. Dans le cas présent, par exemple, "v" et "u" ne doivent être ni trop grands ni trop petits, de façon à ce qu'un sujet puisse les observer et les tenir dans sa main. Les termes du \mathcal{L}_1 pour lesquels il n'existe aucune règle "C" sont déterminés en étant mis en relation par les postulats de "T" avec les termes du vocabulaire théorique reliés au \mathcal{L}_0 par une règle "C". Toutes les situations proposées comme conditions de confirmation pour un énoncé doivent être compatibles avec les postulats de "T". Ces conditions doivent, par exemple, faire référence à des valeurs de coefficients quantitatifs acceptables selon les postulats de "T".

Un concept quantitatif "M" a une signification observable s'il existe une

hypothèse Sm où apparaît "M", et "M" seul, à partir de laquelle il est possible, à l'aide des postulats de "T" et d'une règle "C", de prédire un certain événement observable que nous désignerons par So . Comme on l'a vu auparavant, il n'existe une règle "C" que pour certains énoncés de Lt . On ne peut donc exiger, pour reconnaître un sens à Sm , que So soit dérivable de Sm , "T" et "C" seuls, puisque tous les termes théoriques pour lesquels il n'existe aucune règle de correspondance "C" seraient ainsi privés de signification. "M" sera considéré comme étant déterminé si les conditions suivantes peuvent être respectées: Sm ne doit contenir qu'un seul terme de la classe Vt , soit "M"; s'il est impossible de dériver un énoncé So de Sm seul, on pourra alors se servir d'une autre hypothèse Sk dans laquelle apparaissent certains termes de Vt , (Carnap désigne la classe de ces termes à l'aide de la lettre "K"), mais non "M". "M" aura alors une signification observable si, et seulement si, un certain énoncé So peut être déduit de la conjonction de Sm , Sk , "C" et "T", mais non de la seule conjonction de Sk , "C" et "T":

D1. A term "M" is significant relative to the class "K" of terms, with respect to "Lt", "Lo", "T", and "C" (if, and only if,) the terms of "K" belong to "Vt", "M" belongs to "Vt" but not to "K", and there are three sentences, "Sm" and "Sk" in Lt and "So" in "Lo", such that the following conditions are fulfilled:

(a) "Sm" contains "M" as the only descriptive term.

(b) The descriptive terms in "Sk" belong to "K".

(c) The conjunction "Sm": "Sk": "T": "C" is consistent (i.e., not logically

false).

(d) So is logically implied by the conjunction "Sm": "Sk": "T": "C":

(e) "So" is not logically implied by "Sk": "T": "C": (12, p.51)

Dans le cas que nous venons de décrire, la signification du terme descriptif "M" est relative à celle des termes qui appartiennent à "K", termes auxquels "M" est relié par les postulats de "T". Il faut donc que la possibilité de déterminer chacun des termes de "K" à partir d'observations possibles ait été prouvée, avant qu'ils puissent être acceptés comme membres de la classe "K":

D2. A term "Mn" is significant with respect to "L1", "L0", "T" and "C" (if, and only if,) there is a sequence of terms "M1", ..., "Mn" of "V1", such that every term "Mi" (i= 1, ..., n) is significant relative to the class of those terms which precede it in the sequence, with respect to "L1", "L0", "T", and "C". (12, p.51.)

Conséquemment, certains termes de V_i doivent pouvoir être déterminés sans l'aide d'aucun autre terme appartenant à V_i . Ces concepts théoriques, qui peuvent être désignés comme élémentaires, sont ceux pour qui il existe une règle de correspondance "C". Plus la chaîne des concepts liant un terme de V_i aux termes élémentaires du langage théorique est longue, plus le niveau de détermination de ce terme est bas.

Carnap affirme en D1(d) (voir la citation plus haut) que S_m , S_k , "C" et "T" impliquent logiquement S_o , ce qui présuppose que les règles "C" sont exprimées sous forme de lois universelles. Nous avons mentionné auparavant que les règles "C" peuvent aussi prendre la forme de lois

statistiques. S_m et S_k sont alors reliés à l'événement S_0 par un certain niveau de probabilité. Dans ce dernier cas les modifications suivantes doivent être apportées à D1:

the conditions (d) and (e) in D1 are to be replaced by the condition that the probability of S_0 relative to " S_m ": " S_k ", presupposing " T " and " C ", is different from the probability of " S_0 " relative to " S_k " alone. (12, p.52.)

Quant aux énoncés de L_t , ils sont considérés comme étant sensés si tous les concepts appartenant à V_t à l'aide desquels ils sont composés sont déterminés et s'ils répondent aux critères logiques de formation des énoncés du langage théorique. Ces critères ne sont pas précisés dans "The Methodological Character of Theoretical Concepts":

D3. An expression "A" of L_t is a significant sentence of L_t (if and only if)

(a) "A" satisfies the rules of formation of L_t ,

(b) every descriptive constant in "A"

is a significant term (in the sense of D2). (12, p.60.)

En résumé, le domaine du vocabulaire théorique peut être divisé en deux parties: la première rassemble tous les termes qui acquièrent une signification en étant reliés de façon directe à un ou des énoncés du L_0 par une règle "C"; la seconde comprend tous les termes du V_t qui sont déterminés en étant mis en relation avec les termes de la première partie par l'intermédiaire des postulats de "T". Les règles "C" peuvent, soit être

exprimées sous forme de lois universelles, soit sous forme de niveau de probabilité. (Carnap favorise la seconde de ces possibilités.)

f) Nouveau statut de la définition conditionnelle.

Les termes dispositionnels se distinguent du langage d'observation au sens strict et du langage théorique. Ils occupent une position intermédiaire entre ces deux langages et peuvent être considérés comme appartenant à une version augmentée du L_o que nous désignerons, à la suite de Carnap, par L_o' . Une entité "A" possède la disposition Dsr si, à toutes les fois où elle est soumise aux conditions "S", elle réagit de façon "R". Il n'est pas requis que les conditions "S" puissent être produites à volonté. Dsr est accepté à l'intérieur du domaine de la version augmentée du langage d'observation si, et seulement si, "S" et "R" peuvent être décrits à l'aide des termes du L_o' . La disposition Dsr ainsi définie pourra ensuite servir à la construction d'autres concepts dispositionnels. Le sens de chaque concept dispositionnel est totalement déterminé par une seule procédure de confirmation décrite, dans le cas présent, par "S" et "R", pour Dsr .

Deux des points qui distinguent les concepts dispositionnels des concepts théoriques nous intéresseront ici:

2. *The specified relation between "S" and "R" constitutes the whole meaning of the term.*

3. *The regularity involving "S" and "R", on which the term is based, is meant as*

universal, i.e., holding without exception.
(12, p.66.)

A la différence des concepts dispositionnels, les termes théoriques ne possèdent qu'un certain niveau de détermination; ils sont déterminés de façon partielle.

Carnap avait pourtant reconnu dans "The foundation of the Unity of Science" le caractère hypothétique de tout énoncé scientifique où étaient utilisés les concepts conditionnels, ce qu'il expliquait alors à l'aide de règles dispositionnelles supplémentaires. Ces règles, il ne les considère plus adéquates.

La définition de *Dsr* étant basée sur la régularité universelle du lien entre "S" et "R", on peut inférer un énoncé négatif qui concerne *Dsr* d'un énoncé *Lo* n'impliquant pas *Dsr*; si les conditions décrites par "S" sont remplies dans une situation "b" et que "R" n'a pas lieu, "b" ne peut avoir la propriété *Dsr* (12). La situation est différente en ce qui a trait au langage théorique. La plupart des énoncés *Sm* sont reliés à des énoncés *So* de façon indirecte à l'aide d'énoncés *Sk*. On ne peut généralement dériver *non-So* de *Non-Sm* seul, puisque ces deux énoncés sont liés dans la majorité des cas par des concepts intermédiaires qui appartiennent à "K". La dissemblance qui existe sur ce plan entre les concepts dispositionnels et les concepts théoriques devient d'autant plus évidente, si les règles "C" sont exprimées sous forme de lois statistiques. Le lien qui existe entre *Sm* et *So* est alors fondé sur un certain niveau de probabilité qui ne peut être que partiel. Il devient ainsi impossible de déduire un énoncé *Sm* à partir d'un énoncé *So*. D'où le fait que la plupart des énoncés du langage théorique ne peuvent être traduits en langage d'observation.

La situation décrite au point 3. de la citation précédente est en désaccord avec l'interprétation que le scientifique donne généralement à ses concepts; il arrive qu'un scientifique continue de soutenir que "b" possède la propriété Dsr malgré l'absence de "R", lorsque "b" est soumis à "S" et ce, parce qu'il sait que l'occurrence de "R" dépend de circonstances favorables. Carnap affirme pour cette raison qu'il est plus approprié de construire l'ensemble des concepts dispositionnels sous la forme de concepts théoriques, puisque le lien entre S_0 et S_m dans L_1 est un lien probable et non universel. L_1 , à la différence d'un langage qui utilise les concepts dispositionnels, n'est que partiellement déterminé. Le langage théorique est plus près du genre d'interprétation que le scientifique accorde à ses termes, c'est pourquoi Carnap favorise son usage.

En résumé, les concepts dispositionnels ont toujours leur place en science et peuvent être considérés comme appartenant à une version augmentée du L_0 . On doit cependant favoriser l'usage des concepts théoriques parce que leurs modalités de détermination traduisent mieux l'attitude générale adoptée par le scientifique face à la signification de ses concepts.

g) Modalités de construction des concepts du langage de la psychologie.

L'approche behavioriste n'occupe plus le premier plan en psychologie. Le langage de cette science doit plutôt être construit à la manière d'un langage théorique. Ce qui signifie que les concepts de la psychologie ne

doivent généralement plus être identifiés de façon absolue à une disposition pure. (La disposition pure se caractérise par le fait qu'elle peut être définie dans les termes du langage d'observation.) Leur niveau de détermination reste ouvert. Il devient ainsi impossible de les définir sur la base de comportements observables. Les résultats d'observation qui servent à confirmer un état psychologique n'ont valeur qu'à titre d'évidence probable:

The decisive difference is this: on the basis of the theoretical interpretation, the result of this or of any other test or, generally, of any observations, external or internal, is not regarded as absolutely conclusive evidence for the state in question; it is accepted only as probabilistic evidence, hence at best as a reliable indicator, i.e., one yielding a high probability for the state. (12, p.71.)

L'interprétation théorique des concepts de la psychologie doit être favorisée parce qu'elle est mieux adaptée à l'attitude du psychologue face aux résultats de ses expériences; de tels résultats ne sont généralement pas considérés comme ayant le statut d'évidences absolues et ce, malgré le fait que les concepts définis de façon conditionnelle ne permettent pas une telle possibilité.

L'approche classique du behaviorisme n'a cependant pas à être rejetée totalement du champ de la psychologie. Elle en demeure une partie essentielle au sens où elle est le préliminaire historique nécessaire à l'approche théorique; l'observation de micro-événements est toujours précédée dans l'histoire de l'évolution d'une science par l'observation de

macro-événements:

In all fields, the study of macro-events is the natural approach in the beginning; it leads to the first explanations of facts by the discovery of general regularities among observable properties ("empirical laws"); and it remains always indispensable as the source of confirming evidence for theories.
(12, p.74.)

L'approche du behaviorisme doit simplement être reléguée au second plan.

Les deux mouvements convergeront peu à peu vers une théorie du système nerveux central exprimée à l'aide des termes de la physiologie (12). Un rôle de plus en plus important sera accordé aux concepts de la micro-physiologie, ce qui permettra ultimement de construire l'ensemble des termes théoriques de la psychologie à partir des termes de la physique théorique.

Les positions de Carnap concernant la psychologie subissent un second changement d'importance dans "The Methodological Character of Theoretical Concept" : la faculté d'introspection commune à tout sujet est maintenant reconnue comme source légitime de connaissances scientifiques. Cette nouvelle source de connaissances doit cependant être utilisée avec circonspection, vu son caractère subjectif. Carnap ne donne toutefois aucune information concernant les précautions qui doivent être adoptées dans l'usage de la connaissance par introspection en psychologie, comme il n'explique pas les raisons qui motivent cette nouvelle attitude face à l'introspection.

En résumé, l'approche behavioriste doit être reléguée au second plan

pour faire place à l'approche théorique, ce qui permettra ultérieurement de dériver les concepts de la psychologie des concepts de la physique théorique. Enfin, la faculté d'introspection doit être reconnue comme source valable de connaissances scientifiques.

h) Statut du concept d'"introspection" à l'intérieur du troisième système physicaliste.

Y a-t-il une place pour le concept d'"introspection" dans la forme générale de la quatrième version du système de la science de Carnap? Et dans l'affirmative, ce concept y joue-t-il un rôle particulier? Enfin, Carnap admet-il cette notion à l'intérieur du domaine du langage de la psychologie après 1956? (Nous rappelons que le concept d'"introspection" fait ici référence à la capacité qu'a la conscience d'entrer en contact avec son contenu, consciemment ou inconsciemment, de façon directe, sans passer pour ce faire par le médium que représente l'espace objectif.)

Comme on l'a déjà mentionné, le domaine de la science se divise en deux sous-sections générales: le langage d'observation et le langage théorique. Le domaine de base du premier de ces deux langages comprend tous les prédicats qui sont observables directement—c'est-à-dire dans l'intimité d'une conscience—et qui peuvent être attribués à une substance physique concrète. Carnap, en admettant le langage d'observation à l'intérieur de son système de la science, y reconnaît donc le concept d'"introspection". Le contenu cognitif auquel réfère chacun des prédicats de base du L_0 est accessible par introspection. Ce qui n'empêche pas le système d'être

déterminé à l'aide d'une base intersubjective, puisque ces différents contenus cognitifs, selon le physicalisme, peuvent être appréhendés par tout sujet normal.

Les termes qui appartiennent au Z_0 sont définis de façon simple à l'aide des concepts du V_0 . Les concepts du langage théorique, quant à eux, sont reliés au Z_0 , directement ou indirectement, par une règle "C", ce qui leur donne un certain niveau de détermination. En d'autres termes, ce sont des cognitions qui me sont accessibles par introspection qui donnent un certain niveau de signification à tous les concepts de la science. Ceci nous autorise à avancer que la faculté d'introspection est l'une de celles qui nous permet de saisir le sens de tout énoncé qui porte sur le réel. (Le réel est constitué, on se le rappelle, des différentes entités reconnues en science.)

Les modalités de détermination et de confirmation d'un énoncé restent réunies dans la troisième version de la thèse physicaliste. Ce sont les mêmes données qui servent à confirmer et à déterminer un énoncé scientifique, soit les données possibles de l'observation directe portant sur les substances inorganiques. La faculté d'introspection est donc aussi l'une de celles qui nous permet de confirmer ou d'infirmer tout énoncé scientifique.

Le concept d'"introspection" peut maintenant être intégré au domaine du langage de la psychologie. On a vu dans la section précédente que la faculté d'introspection doit être reconnue comme source de connaissances scientifiques, bien que le caractère subjectif des informations qui viennent d'une telle source nous obligent à les utiliser avec prudence.

Toutefois, ce changement d'attitude face au rôle accordé à la notion d'"introspection" en psychologie ne reçoit aucune justification directe de la part de Carnap.

En résumé, Carnap reconnaît le concept d'"introspection" à l'intérieur de la structure même de son quatrième système de la science. Les cognitions qui servent à déterminer et à confirmer tout énoncé scientifique sont appréhendées par introspection. (Voir la définition de ce terme au début de cette section). Enfin, la faculté d'introspection doit être reconnue comme source de connaissance scientifique.

CONCLUSION

Notre objectif de départ était de retracer l'évolution du statut scientifique du concept d'"introspection" dans l'oeuvre de Carnap. A cette fin, nous avons analysé, dans chacune des quatre premières parties de notre texte, une des versions de la thèse "carnapienne" de l'unité des différents langages scientifiques. Une fois cette analyse accomplie, nous nous sommes posé, dans chacun des cas, les trois questions suivantes: Carnap reconnaît-il la faculté d'introspection à l'intérieur de la structure même de cette version du système de la science? Et dans l'affirmative, quel est le rôle qui lui est accordé? Enfin, recommande-t-il d'intégrer le concept d'"introspection" au domaine du langage de la psychologie? Nous pouvons maintenant retracer l'évolution du statut scientifique du concept d'"introspection" en synthétisant les résultats auxquels nous sommes arrivé.

En choisissant les concepts autopsychologiques comme base de son système phénoménaliste, Carnap y reconnaît la faculté d'introspection et lui accorde du même coup trois fonctions d'importance: 1-elle est l'une des facultés qui me permet de construire le sens des différents objets du monde objectif, de façon intuitive (inconsciente) ou rationnelle, puisqu'elle me donne accès au "donné" dans lequel les relations qui génèrent le sens des différents objets du monde sont établies 2- pour la même raison, elle est aussi l'une de celles qui me permet de comprendre la signification de tout énoncé qui porte sur le réel 3-tout comme elle me permet de vérifier chacun de ces énoncés, puisque les processus de

réduction et de vérification d'un énoncé sont une seule et même chose dans le système phénoménaliste. Carnap intègre le concept d'"introspection" à cette époque au domaine du langage de la psychologie; la tâche de construire le niveau conceptuel autopsychologique revient à cette science.

On assiste à un revirement complet de la situation avec la parution de la première version du système physicaliste. L'impératif premier est maintenant de donner une base intersubjective au système de la science. Le niveau conceptuel autopsychologique ne convient donc plus. La faculté d'introspection continue d'être reconnue sur le plan épistémologique, mais elle n'a plus de statut scientifique. Les différents concepts du langage protocolaire, à partir duquel est vérifié tout énoncé scientifique, sont définis par leur traduction dans le langage abstrait de la physique, et non plus par leur mise en relations avec certaines données de l'observation directe. Carnap reconnaît cependant le fait, à cette époque, que le langage courant fait usage de certains énoncés renvoyant au concept d'"introspection", mais il ne reconnaît comme référent à ce type d'énoncés qu'une imagerie subjective. Le sujet appréhende ses différents états psychologiques par l'intermédiaire des symptômes physiques qui les caractérisent. La psychologie doit définir tous les états psychologiques selon la méthode du behaviorisme, c'est-à-dire en utilisant les stimuli et réponses qui peuvent être décrits dans le langage physique. Le recours au concept d'"introspection" n'y est d'aucune utilité, puisque la faculté d'introspection n'est pas reconnue comme source de connaissances scientifiques. En fait, durant cette période c'est l'existence même de la faculté d'introspection ou de l'observation directe qui semble être mise en

doute.

La troisième version du système "carnapien" marque le retour du concept d'"introspection" en science. Carnap reconnaît l'existence de la faculté d'introspection à l'intérieur de son troisième système de la science, en lui donnant comme base le langage chosé. La faculté d'introspection retrouve ainsi deux des trois fonctions qui lui étaient reconnues à l'époque du système phénoménaliste: elle est l'une de celles qui nous permet de saisir et de confirmer tout énoncé qui porte sur le réel, puisqu'elle me donne accès aux contenus perceptifs à l'intérieur desquels sont établies les relations qui donnent sens à tout concept scientifique. On ne cherche donc plus à nier l'existence du fait auquel renvoie le concept d'"introspection". Paradoxe intéressant cependant, tout le système scientifique est déterminé sur la base de cognitions appréhendées par introspection, tous les énoncés scientifiques sont confirmés par introspection, mais ce concept n'a pas sa place en psychologie. Les différents états psychologiques continuent d'être définis selon la méthode behavioriste, c'est-à-dire sur la base de symptômes observables directement par tous. La faculté d'introspection n'est pas reconnue comme source de connaissances scientifiques.

Cette situation est corrigée dans la quatrième et dernière version du système "carnapien". La psychologie peut maintenant faire usage des cognitions appréhendées par introspection. La faculté d'introspection conserve les deux rôles qui lui étaient reconnus dans la troisième version du physicalisme, bien que les différents concepts scientifiques ne soient plus construits à partir d'une base composée de prédicats observables

directement. Tous les énoncés de la science sont déterminés et confirmés sur la base d'observations directes.

Le tracé suivi par le statut scientifique du concept d'introspection à travers son évolution le ramène donc à son point de départ, à peu de choses près. La seule différence consiste en ce que, dans le système phénoménaliste, les différents objets de la science sont construits, de façon inconsciente ou rationnelle, à l'aide de la faculté d'introspection. Dans la dernière version du système physicaliste, la plupart des concepts scientifiques sont construits sans aucun recours aux cognitions appréhendées par introspection. Le système théorique n'est relié aux données de l'observation directe qu'une fois sa construction achevée. On ne peut donc plus affirmer, en se basant sur la forme générale du système de la science de Carnap, que la faculté d'introspection participe à la construction inconsciente ou rationnelle de l'ensemble des différents objets de connaissance, puisque cette forme générale ne représente plus le processus intuitif de leur construction sur la base d'observation directe. Ce retour au statut initial de l'introspection signifie que l'intérêt de donner une base intersubjective au système de la science est relegué au second plan. Les avantages d'un système de la science déterminé à partir d'observations possibles, qui peuvent être faites par tous, permettent à Carnap de tolérer le retour au paradoxe du départ. Ce paradoxe, on peut le résumer ainsi: les cognitions intersubjectives ou scientifiques sont déterminées et confirmées à l'aide de relations observables par tous. Ces relations, cependant, sont établies entre des contenus perceptifs qui, eux, ne sont observables directement que par un seul sujet. Le système

"carnapien" de l'objectivité scientifique repose, en ce sens, sur une base subjective et peut conséquemment être qualifié de solipsisme.

A LIVRES

1. CARNAP, Rudolf, "The Logical Structure of the World", Transl. by Rolf A. George, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1928, 300pp..
2. "Pseudoproblems in Philosophy", Transl. by Rolf A. George, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1928, 264pp..
3. "The Old and the New Logic", in Logical Positivism, edited by A. J. Ayer, Transl. by Isaac Levi, New York, The Free Press, 1930-31, (455pp.), Pp.133-146.
4. "The Physical Language as the Universal Language of Science", in Readings in Twentieth Century Philosophy, edited by William P. Alston and George Nakhnikian, Transl. by Max Black, New York, The Free Press, 1932, (788pp.), Pp. 393-424.
5. "Psychology in Physical Language" in Logical Positivism, edited by A. J. Ayer, Transl. by George Schick, New York, The Free Press, 1931, (455pp.), Pp.165-198.
6. "The Elimination of Metaphysics Through Logical Analysis of Language", in Logical Positivism, edited by A. J. Ayer, Transl. by Arthur Pap, New York, The Free Press, 1932, (455pp.), Pp.60-81.
7. "Formal and Factual Science", in Readings in the Philosophy of Science, edited by Herbert Feigl and May Broddeck, Transl. by the editors, New York, Appleton-Century-Crofts, inc., 1934, (811pp.), Pp. 123-128.
8. "Philosophy and Logical Syntax", in Readings in Twentieth-Century Philosophy, edited by William P. Alston and George Nakhnikian, New York, The Free Press, 1935, (788pp.), Pp. 424-460.
9. "Testability and Meaning", in Readings in the Philosophy of Science, edited by Herbert Feigl and May Broddeck, New York, Appleton-Century-Crofts, inc., 1936-37, (811pp.), Pp. 47-92.

10. "Logical Foundation of the Unity of Science", in Readings in Philosophical Analysis, edited by Feigl and Sellars, New York, The Century Philosophy Series, 1938, (626pp.), Pp. 408-423.
11. "Empiricism, Semantics, and Ontology", in Semantics and the Philosophy of Language, edited by Leonard Linski, Urbana, The University of Illinois Press, 1950, (289pp.), Pp. 208-228.
12. "The Methodological Character of Theoretical Concepts", in the Minnesota Studies in the Philosophy of Science, Vol. 1, edited by Herbert Feigl and Michael Scriven, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1956, (346pp.), Pp. 38-76.
13. "Herbert Feigl on Physicalism", in The Philosophy of Rudolf Carnap, edited by Paul Arthur Schilpp, The Library of Living Philosophers, London, Cambridge University Press, 1963, (1088pp.), Pp. 882-886.
14. "Intellectual Autobiography", in The Philosophy of Rudolf Carnap, edited by Paul Arthur Schilpp, The Library of Living Philosophers, London, Cambridge University Press, 1963, (1088pp.), Pp. 3-84.
15. FEIGL, Herbert, "The Mental and the Physical", in the Minnesota Studies in the Philosophy of Science, Vol 2, edited by Herbert Feigl and Michael Scriven, Minneapolis, University of Minnesota Press, third edition, 1967, (553pp.), Pp.370-497.
16. "Physicalism, Unity of Science and the Foundations of Psychology" in The Philosophy of Rudolf Carnap, edited by Paul Arthur Schilpp, The Library of Living Philosophers, London, Cambridge university Press, 1963,(1088pp.), Pp. 227-267.
17. GOODMAN, Nelson, "The Structure of Appearance", New York, The Bobbs Merrill Company, inc., second edition, 1966, 392pp..
18. RUSSELL, Bertrand, "Our Knowledge of the External World", New York; The New American Library of World Literature,

inc., 1960, 191pp..

B. REVUES ET PERIODIQUES

19. CARNAP, Rudolf, "Les concepts psychologiques et les concepts physiques sont-ils foncièrement différents?", Trad. par Robert Bouvier, Revue de Synthèse, Paris, t.10, no.1, avril 1935, pp.43-53.
20. "Le problème de la logique de la science. Science formelle et science du réel", Trad. du général Ernest Vuillemin, Actualités scientifiques et industrielles, 291, Paris:Herman & Cie, 1935, 37, 1pp.
 a) Le problème de la logique de la science: pp.3-27.
 b) Science formelle et science du réel: pp.29-37.
21. "Existe-t-il des prémisses de la science qui soient incontrôlables?", Trad. par Henri Burlot-Darstiles, Scienta (Rivista di scienza), Bologna, vol. 60, n. 293, 1 sett. 1936, pp.129-135.
22. "Empiricism and the Language of Science", Synthèse: Maandblad voor het geestesleven van onzen tijd Utrecht, 3de jaarg., no. 12, 15 Dec. 1938, pp.33-35 of sep. paged "Unity of Science Forum".